



Diese PDF-Datei ist ein Teil von

**Joseph von Hammer-Purgstall: Erinnerungen und Briefe**

Version 1 2011.07

Briefe von 1790 bis Ende 1819 – 3 Bände, Graz 2011

*Herausgegeben von Walter Höflechner und Alexandra Wagner*

Das Gesamtwerk findet sich unter: <http://gams.uni-graz.at/hp>

## 1809

•\*\*660.01 Rzewuski/HP

[1809] [?] [?]/[?]\*\*

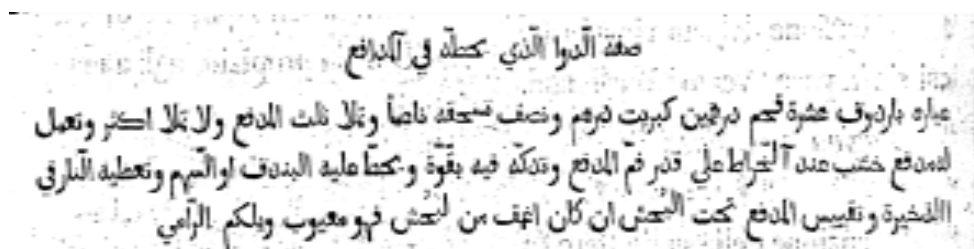
Je<sup>1404</sup> m'occupe<sup>1405</sup> à parcourir le manuscrit extrêmement curieux *جامع الفنون كتاب المخزون* qui se trouve parmi ceux de feu M. le baron de JENISCH, desquels j'ai fait l'acquisition. C'est avec raison qu'il est désigné dans le catalogue de la vente de ses livres, comme codex unicus, puisqu'il n'existe dans aucune des bibliothèques d'Europe. Le manuscrit, composé à peu près dans le temps de la croisade de Saint-LOUIS, traite de l'art de la guerre et de tout ce qui le concerne, des chevaux, des carrousels, des feux d'artifices etc.

Il renferme surtout deux articles très-importans pour l'histoire des découvertes. L'un est la composition de la poudre à canon, à peu de chose près la même que la nôtre, et que les arabes ont incontestablement connue avant nous, quoique l'invention ne leur appartienne peut-être pas, et qu'on doive plutôt l'attribuer aux persans ou aux chinois. L'autre regarde le feu inextinguible, communément nommé grégeois, et retrouvé aujourd'hui dans les fusées de Congrève. Tout ce qu'en dit ce manuscrit répond parfaitement aux descriptions de JOINVILLE et des Byzantins. Je me propose de traduire cet ouvrage et de le publier un jour. Cette traduction offre cependant beaucoup de difficultés, vu le nombre de termes techniques qu'on ne trouve pas dans nos dictionnaires. Il en est de même de la plupart des livres scientifiques qu'il est impossible de bien traduire, à moins de connoître à fond la science dont ils traitent, pour pouvoir rendre la véritable signification des mots qu'on cherche en vain dans les meilleurs lexigographes. On chercheroit aussi le nom de ce manuscrit inutilement dans l'ouvrage bibliographique de Hadji Khalfa, qui ne l'a point connu.

<sup>1404</sup> Übertommen aus Fundgruben des Orients 1 (1809) 189–189: „Extrait d'une lettre de M.le comte Venceslas de Rzewuski à M. de Hammer.“

<sup>1405</sup> Zu diesem Brief die Anmerkung HPs: Si les orientaux nous contestent avec raison l'invention de la poudre à canon, ils en ont peut-être encore plus de réclamer celle du feu grégeois. Ce nom ne prouve rien en faveur des grecs. Les croisés le nommoient ainsi, parce qu'ils apprirent à le connoître des grecs, qui eux-mêmes en avoient adopté l'usage au premier siège de Constantinople par les sarrasins. Il est probable qu'ils durent la connoissance de ce moyen de défense aux assiégés, dont un déserteur peut avoir révélé le secret aux assiégés, de même que sept cents ans plus tard au dernier siège de Constantinople par les turcs, un artilleur, qui de la ville avoit passé au camp de l'ennemi, fournit à celui-ci par la fonte d'un immense canon, de nouveaux moyens d'attaque. Une autre preuve que les arabes ou les persans ont plus de droit que les grecs à l'invention du feu inextinguible, c'est que les principaux ingrédients nommés dans la recette, ne sont point originaires d'Europe, mais des provinces intérieures de la Perse et de l'Arabie proprement dite.

Voici<sup>1406</sup> le passage concernant l'usage de la poudre à canon connue des arabes dès le temps des croisades, époque de laquelle date le livre, dont je vous ai parlé dans ma dernière lettre. J'ignore ce que signifie le mot **باردوق** que je ne trouve dans aucun dictionnaire, non plus que celui de **المحسب** qui dans le dialecte syrien et égyptien doit signifier un trou.



Description de la composition qu'on met dans les canons.

Savoir: Bardouk<sup>1407</sup> dix; charbon deux drachmes; soufre une drachme et demie. Pilez-le bien et remplissez-en précisément le tiers du canon. Faites faire un refouloir de bois chez le tourneur, suivant le calibre de l'embouchure du canon, et introduisez – le avec force. Vous mettrez ensuite le boulet ou la flèche (incendiaire) et vous mettrez le feu à

<sup>1406</sup> Übernommen aus Fundgruben des Orients 1 (1809) 248–248: „Extrait d'une lettre de M.le comte Rzewuski à M. de Hammer.“

<sup>1407</sup> Dazu die Anmerkung HPs: Nous supposons que le mot Bardouk n'est ici qu'une corruption du mot Barout, qui signifie la poudre chez les turcs et les persans, à moins, qu'on ne veuille supposer une faute de copiste, par laquelle ce mot (qui avec celui qui suit devrait signifier un dixième de salpêtre) aurait été estropié. Il est vrai qu'il serait difficile d'expliquer la force explosive de la poudre sans le salpêtre, qui en constitue le principal ingrédient. Nous ne doutons nullement, que les arabes n'aient connu la poudre avant Barthold Schwarz, qui a passé jusqu' ici pour son inventeur, mais les arabes eux-mêmes la dévoient probablement aux persans ou aux chinois. Il paroît que non seulement les refouloirs mais aussi les canons avoient été faits de bois par le tourneur. Les premiers canons, dont on fit usage en Europe l'étoient de même. V. Petrarcha de remed. utr. fort. 1. 99. D'après Cassirius Bibl. arab. hist. escurial, 1, p. b. les arabes avoient connu l'usage de la poudre à canon dès le XIII. siècle en Egypte et en Espagne; ce qui répond parfaitement à l'époque de notre ouvrage. Celle que donne Cassirius est cependant encore postérieure de deux siècles à peu près à celle qu'assigne au premier usage de la poudre, en Europe une ancienne chronique conservée à la bibliothèque impériale de Vienne. Il y est dit que Salomon, roi de Hongrie, s'étoit servi de canons au siège de Belgrade dès l'an 1730, et le savant éditeur de cette notice ajoute que, la connoissance de la poudre à canon a été apportée probablement de l'orient aux hongrois. V. Bredezky Beyträge zur Geschichte von Ungarn IV. vol. Beck Anleitung zur Kenntniss der allgemeinen Welt- und Völkergeschichte III. 292 und IV. 848.

la poudre contenue dans la chambre du canon. Il doit être perforé à la profondeur de la lumière, car s'il étoit perforé plus bas, ce seroit un défaut; et malheur alors à celui qui tire!

•\*\*1030.01 Bartholdy/HP

[1809] [?] [?]/[?]\*\*

Die<sup>1408</sup> meisten unserer Reisenden nach Griechenland und der Levante würden wohl tun, damit anzufangen, Korfu und die sieben Inseln zu besuchen und sich einige Wochen dort aufzuhalten, zumal diejenigen, die aus einem Hafen des mittelländischen oder adriatischen Meeres auslaufen.

1.) Wird und muß ihnen die Kenntnis der neugriechischen Sprache interessant sein, an keinem Orte aber gibt es mehr und bessere Gelegenheit sie zu erlernen, als dort. Wenn schon zu Wien, Triest, Venedig und Livorno neugriechische Bücher häufiger sind als dort, wenn sich vielleicht in den eben genannten Städten einzelne eben so geschickte oder selbst geschicktere Lehrmeister finden, so kann das Ohr dennoch nicht jene Übung und Gewöhnung erhalten, die zum Sprechen einer fremden Zunge so nützlich sind. Man hört nämlich in Korfu das gemeinere Volk fortwährend griechisch reden, besonders außer der Hauptstadt, und wenn schon der Dialekt weder der reinste noch angenehmste ist, so bildet er dennoch die Aussprache. Hierzu kommt, die Gelegenheit, beständig mit ab- und zu reisenden Hellenen und Moreiten Umgang pflegen zu können.

2.) Selten zwar schadet den Bewohnern diesseits der Alpen das Klima und die noch nicht versengende Hitze des Orients, worunter ich in diesem Augenblicke nur die türkischen Besitzungen bis gegen Arabien und Persien hin verstehe; aber es gibt doch zartere und reizbare Konstitutionen, denen allmähliche Gewöhnung wohlthut. Und welchen schicklichen Ort hierzu könnte man finden? Marmara, der beste Historiker von Korfu sagt, es sei[e]n dort: Eine so milde Luft, daß die Mitte des Winters wie Frühling erscheine; ein freundliches Klima vom strengen Eise niemals verdrängt, Ebenen, beständig in die Farben Aprils gekleidet. Hügel, deren Grün dem Schnee nie weicht. Bäche, die zum Bedarf der Felder überall fließen.

Ich selbst kann hierüber nur eine Stelle aus meinen Bruchstücken über Griechenland wiederholen.

Während der Hälfte Dezembers und dem ganzen Januar hindurch, wo ich mich dort aufhielt, gab es kaum zwölf regnichte und stürmische Tage. Die Kälte war nichts weniger als strenge, und die Sonne brannte öfters so, daß man auf der Esplanade den Schatten suchen mußte. Am Ende Januars standen alle Mandelbäume und Orangen in voller Blüte, während man zu gleicher Zeit reife Früchte brach. Der Rasen war frisch

---

<sup>1408</sup> Übernommen aus Fundgruben des Orients 1 (1809) 450–452: „Auszug eines Briefes über Corfu. Von Herrn Bartholdy an Hrn. von Hammer.“

und grün, und lange Strecken desselben mit Wiesenblumen und Veilchen geschmückt. Figarete, Chrisida dufteten halbe Stunden weit. Alles war malerisch schön, sogar die Fortifikationen, in einer gewissen Weite gesehen. Zwischen Korfu und Lerkimo auf einer Strecke von vier deutschen Meilen, läuft ein einziger Wald von Ölbäumen, so fruchtreich, daß alle Hände kaum zureichend zum Einsammeln waren; trotz des dichten Schattens nun, hatte die Erde noch Kraft genug, um Myrthen und Zypressen freiwillig wie Sträucher in die Höhe zu treiben. Jenseits des Meeres, das wie ein breiter Strom Kerkyra vom festen Lande trennt, erblickt man die schwarzen Gipfel der Berge von Epirus.

Alle Korfioten, die ich befragte, versicherten mich, ein Winter der Art, sei keineswegs bei ihnen ein ungewöhnlicher.

Eine dritte Annehmlichkeit einer kurzen Ausruhezeit in Korfu, ist die nicht plötzlich große Trennung von Italien. Auch der mit Büchern, Instrumenten und Bequemlichkeiten best versehenste Wandrer, vergisst manches bei der Abreise, oder vermisst es erst da, von wo aus er den Fuß zuerst in das zu bereisende Land setzen will. In den jonischen Inseln aber, hat er Gelegenheit genug, sich das Vergessene noch zu verschaffen.

Die beiden Wege, auf denen man sich sonst am häufigsten nach Korfu begab, war der Seeweg von Triest oder Venedig aus und der Landweg durch ganz Italien über Otranto. (Wir brauchen den Ausdruck Landweg, wie er in der Odyssee so oft vorkömmt, wenn man sich erkundigt, ob der Fremde zu Wasser oder zu Lande von und nach Ithaka gekommen sei. Es will so viel sagen, ob er bloß die kurze Überfahrt nach dem Peloponnes gemacht, oder eine längere Schifffahrt). Dieser Seeweg nun ist in der guten Jahreszeit ohne jede Gefahr. Die Schiffe legen ihn bei den überwiegenden Nordwinden gewöhnlich in sechs bis acht Tagen zurück. Von Korfu nach Otranto und zurück ging alle vierzehn Tage ein offnes nicht sehr großes Paketboot. Die gewöhnliche Überfahrt währte zwei Tage.

Eine dritte Straße eröffnet die Besetzung Dalmatiens, Ragusas und der Mündungen von Cattaro durch die Franzosen. Die Chaussée von Triest nach Zara soll von ihnen beträchtlich weiter fortgeführt worden sein. Auf diesem Wege stößt der Freund des Altertums auf die Ruinen von Pola, Spalatro [sic] und Zara, und wer sich etwas vom Wege ab, in die Provinzen der Morlaken und Montenegriner wagen will, wird originelle Völker zu beobachten finden, in ihrem Freiheitsgeiste durch ihre Priester und Metropoliten bestärkt, Völker, welche noch immer mit Wohlgefallen die Taten Scanderbegs besingen, der ihnen dem macedonischen Alexander vergleichbar dünkt. – Weiter stößt man auf San Biagios politische Republik, die mit ihrer Unabhängigkeit auch ihren Wohlstand verloren hat, dann auf die Gebiete der Paschas von Scutari, Valona und Janina, welche dadurch, daß sie sich unter einander das Gleichgewicht halten, und vor einander fürchten, die Pforte in jenen Gegenden noch unangreifbar gemacht haben, indem sie gegen dieselbe selten rebellisch sind.

Von den Küsten von Epirus, etwa von Butintro oder Sagada aus, fährt man in wenig Stunden nach Korfu. Die einzige Unbequemlichkeit ist, daß man eine kurze Quarantaine im Hafen auszustehen hat.<sup>1409</sup>

•\*\*1022.02 Seetzen/HP

1809 II 4/Kairo\*\*

Die<sup>1410</sup> Verzeichnisse der von mir gekauften Manuskripte werden hinlänglich sein, Ihnen zu beweisen, daß ich seit meinem Briefe vom 28. November vorigen Jahres, den der Negotiant Herr CINI mit sich nach Triest genommen, nicht untätig war, und daß meine Bemühungen mit dem glücklichsten Erfolge belohnt werden. Sollten meine Sammlungen glücklich in Deutschland ankommen; so wird man sich dort bald durch den Augenschein überzeugen können, daß die Fundgrube, welche Sie in Ihrem klassischen literarischen Werke eröffneten, noch weit reicher sei, als Sie, dieselben dem gelehrten Publikum schilderten. Wie viele Schätze mögen nicht noch in der Barbarei<sup>1411</sup>, von Tripoly bis Marokko vorhanden sein, deren Entdeckung auf die Wünschelrute eines literarischen Suchers wartet! Und auch in dem alten arabischen Vaterlande hoffe ich noch recht viel wissenschaftliches Gold zu finden. Kein Fach menschlicher Kenntnisse ist unbearbeitet geblieben. Auf ihre Sprache verwandten die Araber einen Fleiß, welcher, bewundernswürdig ist, und von der Schreibmaterialienkunde und der Grundstrichlehre der Charaktere bis zu den verwickeltsten Lehren der Grammatik und Philologie blieb kein einziges Fach ohne eine sorgfältige Bearbeitung. Welche Menge von Anleitungen zum Styl, zur Rhetorik, Tropik, Prosodie! Welche zahlreiche Sammlungen köstlicher Gedichte von der Stanze bis zum großen Heldengedichte! Welche gehaltvolle anthologisch-enzyklopädischen Werke! Welche edle Perlen in den Sammlungen von Sprichwörtern und Sentenzen! Wie so voll beladen mit herrlichen Früchten der große Baum der Geschichte, dessen Äste sich so weit umher verbreiten! Wie reich die Arznei- und Vieharzneikunde an schätzbaren Werken, so, wie die Zahlenkunde, die Moral, die Rechtswissenschaft u.s.w.! Ihnen, die Sie seit so vielen Jahren die orientalische Literatur kennen, und von dem erreichten hohen Standpunkte dies weite schöne Feld überschauen, Ihnen sage ich gewiss nichts Neues. Damit indessen Andere, welche sich in Zukunft damit beschäftigen, mir nicht den Vorwurf machen, als hätte ich diese Literatur einseitig gelobt: so sei es mir erlaubt, Ihnen einige Bemerkungen über das, was ich für mangelhaft an derselben halte, freimütig

<sup>1409</sup> Die angekündigte Fortsetzung findet sich in den Fundgruben des Orients nicht.

<sup>1410</sup> Übernommen aus: Fundgruben des Orients 1 (1809) 112–127: „Auszug eines Briefes des Herrn Kollegienassessors Seezen an Herrn von Hammer“.

<sup>1411</sup> Gemeint ist die „Bereberei“, d.h. der Maghreb; zu diesem Begriff s.w.u.

mitzuteilen, und ich bitte Sie recht sehr, durch Ihre Bemerkungen die meinigen entweder zu bestätigen oder zu berichtigen<sup>1412</sup>.

<sup>1412</sup> Dazu die mit „H.“ gezeichnete Fußnote HPs: „Auch die feurigsten Orientalisten werden den Ausspruch des verdienstvollen Reisenden, der den Raum morgenländischer Erkenntnis auf dem Boden, wo er wurzelt aus seinen Früchten beurteilt, größtenteils bestätigen müssen, und nur teilweise berichtigen können. Überhaupt ist aller Gewinn, der sich von der orientalischen Literatur noch für die occidentalische erwarten lässt, mehr im Gehalt als in der Form zu suchen, belehrender für den Verstand als für den Geschmack; in den Minen liegt das Gold gediegen, aber selten schön gestaltet. Indessen gibt es doch mehr Ausnahmen als dem unermüdet forschenden Schreiber des Briefes bekannt zu sein scheinen. So ruhen die größten Schätze noch unentdeckt oder unbenutzt im Gebiete der Historie. Wer dort klassischen Styl im Sinne der Griechen, der Römer und der Neuern suchen wollte, würde sich freilich irren. Die Einfachheit und Klarheit der Erzählung ohne die geringste Kunst historischer Composition ist das größte Verdienst jener orientalischen Historien, welche der Vorwurf von dunkler Bildersprache und von Schwulst nicht trifft. Dieser fällt z.B. wohl auf die neuern Geschichtsschreiber des osmanischen Reichs ISI und SUBHL, während man jenes Verdienst in den älteren wie NAIMA und RASCHID, ohne ungerecht zu sein, nicht verkennen kann. Die Geschichte TIMURS durch ARABSCHAH und besonders die Geschichte Sultan MAHMUDS aus der Dynastie von Gasna, im Morgenlande berühmt unter dem Titel Al Jemini, und unter uns bekannt durch Herrn de SACY's gehaltreiche Auszüge in den Notices et Extraits des manuscrits de la bibliotheque du Roi, sind Muster eines sorgfältig gebildeten, bilderreichen, zierlichen Styls, in arabischer Sprache; doch bleiben sie weit zurück hinter der, schon in einer Note zum ersten Hefte als das Meisterwerk orientalischer prosaischer Kunst erwähnten, persischen Geschichte WASSAFS **تاریخ و صفای**, die verschwenderisch ausgestattet mit allen Schätzen der Rhetorik und philosophischer Gelehrsamkeit, an Reichtum von Sentenzen und Apophtegmen, an wohlberechnetem Ebenmaß der Perioden, an Harmonie gleichlautender Tonfälle, alle Werke dieser Art weit übertrifft, und mehr Fleiss und Studium erfordert um gründlich verstanden zu werden, als TACITUS und THUKYDIDES. Eines der folgenden Hefte soll Proben von Text und Übersetzung als Belege des Gesagten liefern. Aber nicht nur Meister des Styls ragen unter den orientalischen Geschichtsschreibern hervor, sondern auch gründliche historische Kritiker, und wirkliche philosophische Köpfe wie Ibn KHALDUN **ابن خلدون** der MONTESQUIEU der Araber; im Occident bisher eben so wenig bekannt als WASSAF, ist er in Constantinopel das Handbuch türkischer Staatsmänner und gelehrter Griechen, die sich der Laufbahn der Politik widmen. – Eben so viel Gewinn als die Geschichte hat auch die Geographie noch aus dem Morgenlande zu erwarten, und der im Orient so viel gewanderte und viel bewanderte Briefsteller hat um so mehr Unrecht die noch gar nicht benutzten Fundgruben orientalischer Reisebeschreibungen hier mit Stillschweigen zu übergehen, als er viele derselben entdeckt und in seinen vorhergehenden Briefen – der erste zur Anerkennung des Wertes dieser so glücklich angekauften Manuskripte die Aufmerksamkeit aufgerufen hat. Wir nennen hier nur im Vorbeigehen die auch unserem Reisenden unbekannt gebliebene türkische Reisebeschreibung EVLIA Efendi **تاریخ سیاح اولیا افندی** in mehreren Bänden. Mit gleichem Unrecht verschweigt er das Verdienst arabischer Romane, wiewohl er hierin nicht minder glücklich gesammelt als in Reisebeschreibungen. Außer der noch immer unvollständigen (aber nächstens vollständig zu erscheinenden) Übersetzung der tausend und einen Nacht, ist von dem Inhalte solcher Romane in Europa bisher noch gar nichts, und die Perle derselben der große bändereiche arabische historische Ritterroman Antar **قصة انتار** erst seit sieben Jahren, wo er zum ersten Male aus Ägypten in die kaiserliche Bibliothek zu Wien geschafft worden, dem Namen nach bekannt. Wenn die Schriften über

So reich die arabische Literatur an zahlreichen und voluminösen historischen Werken ist, so ist es doch nicht zu leugnen, daß diese nur als rohe Materialien zu schätzen sind, keinesweges aber in Hinsicht ihrer Bearbeitung und ihres historischen Stils. Wenigstens erinnere ich mich keines einzigen Werks dieser Art, welches mit philosophischem Geiste geschrieben wäre. In allen trifft man den Stil unserer Chroniken; ein ewiges Nachbeten der Vorgänger, und der eigne Geist des Historikers blieb unfruchtbar. Noch ragen in dieser Hinsicht unsere GIBBONS, MÜLLER, SCHILLER, WOLTMANN<sup>1413</sup> u.s.w. himmelweit über sie empor. Die Philosophie der Araber steht unter dem schweren Druck des Koranglaubens, den noch kein Geschichtsschreiber abzuwerfen wagte. Die aristotelische Philosophie wurde zwar früh genug unter den Arabern durch Übersetzungen bekannt; zwar wurde die Logik fleißig von ihnen bearbeitet; aber eine verderbliche Metaphysik, durch die Koranlehre gesäugt, erstickte jede schöne Saat der Denkkraft im Keime. Bei Juden, Christen und Mohammedanern brachten die sogenannten heiligen Schriften gleiche unglückliche Wirkungen hervor. Man kann sagen, daß die arabische Philosophie noch jetzt auf der nämlichen Stufe stehe, als die christlich-europäische zu den Zeiten der Scholastiker, und noch lange dürfte sie darauf stehen bleiben, wenn wir nicht durch Übersetzungen unserer klassischsten Philosophen eine neue Saat auf das gewiss fruchtbare Geistesfeld der Araber säen. Die schon ein paar Jahrhundert dauernden politischen Zerrüttungen in einem großen Teil der mohammedanischen Länder, die Unsicherheit der Regenten, das

Tanzkunst und Mimik unter die seltenen gehören, so bestehen dieselben dennoch, denn unter dem Chalifen MOTAMED ward die Tanz-, Ton-, Koch-, Trink-, Gesellschafts- und Lebenskunst nicht weniger hoch getrieben und viel beschrieben als unter seinen Nachfolgern HESCHAM und VELID der Luxus in Meublen, Kleidern, Waffen und Pferden. Über die Agricultur besitzen wir bereits das schätzbare Werk Ibn AWAMS', aber, andere nicht minder wichtige Werke über diesen Zweig der Landwirtschaft wie z. B. das Werk Ibn WAHSCHE's „über die Agrikultur der Nabathaer“ *فلاحة النبطية لابن وحيد* kennen wir immer nur noch vom Hörensagen. Auch in den Zweigen der sogenannten genauen und Brodwissenschaften, in der Mathematik, Astronomie besonders in der Naturgeschichte und Chemie haben wir von den Arabern noch nicht ausgelernt. Die zahlreichen Werke über die Veterinarkunst, die Werke über die Künste und Handwerke der Morgenländer enthalten ganz gewiss noch viele unbekannte oder unbenutzte Winke und Kunstgriffe, Vorteile und Geheimnisse. Über die gehörige Wartung edler Pferde, und die Vervollkommnung ihrer Racen; über das Geheimnis stets lebendiger Farben in Stoffen und Gemälden; über die Bereitung der ächten Damascener; über pyrotechnische und andere mechanische Erfindungen; über die Erfindung und den ersten Gebrauch der Uhren, der Polarnadel, des Pulvers und des sogenannten griechischen Feuers u.s.w., wo sind die Aufschlüsse zu suchen über diese und andere uns kaum dem Namen nach bekannten Gegenstände als in den Werkstätten und Werken des Orients? Von einigen interessantesten der letzten wie z.B. vom *كامل التصاميم* der vollkommene Meister in der Veterinär- und Pferdkunde, vom *كشف الاسرار* die entdeckten Geheimnisse, und vom *كتاب مخزون جامع النون* dem Schätzesammler von Kenntnissen wird ein andermal weitläufiger die Rede sein.

<sup>1413</sup> Karl Ludwig von WOLTMANN (1770–1817) war der Verfasser mehrerer „Staatengeschichten“ (England, Frankreich) wie einer Geschichte des Westfälischen Friedens. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Karl\\_Ludwig\\_von\\_Woltmann](http://de.wikipedia.org/wiki/Karl_Ludwig_von_Woltmann) (20110124).



Raubsystem der Höfe und der Paschas u.s.w. trugen gewiss schon sehr viel dazu bei, daß der menschliche Geist in seinem natürlichen Fortgange aufgehalten wurde, indem ausgezeichnete Köpfe keine oder sehr wenige Aufmunterung erhalten, und sich vergebens nach der Rückkehr des goldenen Zeitalters der Gelehrsamkeit unter dem Chaliphat von Harun el Raschîd, Mamûn u.s.w. sehnen. Viele glückliche Wirkungen versprach ich mir vorhin von der Verbreitung der wuhabitischen Lehre; allein, seitdem ich sie näher kenne, muß ich fast befürchten, daß der Glaubensdruck, welcher in den osmanischen Staaten sich schon etwas zu vermindern anfangt, noch einen neuen Zuwachs erhalten werde. Zwar sind durch diese islamitischen Reformierten die Heiligen, den Propheten selbst nicht ausgenommen, abgeschafft; allein, da sie den Koran in seiner ersten göttlichen Würde gelassen, und dieser; eine so überschwänglich reiche Quelle verderblichen Giftes für wahre Philosophie und Aufklärung ist; da sie allen religiösen Vorschriften desselben, welche man schon etwas zu vernachlässigen anfangt, aufs genaueste nachzukommen befehlen: so läßt sich eher ein Rückschritt in der Geisteskultur, als ein Fortschreiten von ihnen erwarten.

Die Metaphysik der Araber, welche man mit dem trefflichen CONDILLAC die ehrgeizige nennen könnte, welche alle Mysterien ergrübeln will, in steter Verbindung mit ihrer Mutter und Tochter, dem Glauben, hat die orientalische Literatur mit einer Menge von Schriften überschwemmt, die recht dazu geeignet scheinen, den gesunden Menschenverstand mit Stumpf und Stiel auszurotten. Da findet man alle die schönen Säckelchen von der Seele, den Engeln, dem künftigen Leben, den Wundern etc.; da findet man die unzähligen Schriften von der Zauberei, den Geistern, Talismanen, und der Astrologie in allen ihren Zweigen; und die große Menge von langweiligen theologischen Schriften und Commentationen des Korans, worin mehr oder weniger Unsinn herrscht, und auf deren Ausarbeitung so viele sonst gewiss sehr trefflichen Köpfe ihre Mühe und Zeit umsonst verschwendeten; der polemischen und asketischen Schriften nicht zu gedenken. Fast Alles dies ist verderbliches wucherndes Unkraut, was auf die ausjätende Hand künftiger wahrer Philosophen wartet.

Die Astronomie blieb auf der Stufe stehen, welche sie unter El'Mamûn, El Hakem und Ulug-Begh erreichte, wo ein fürstlicher Aufwand die Anschaffung von kostbaren Instrumenten und die Anlage von Observatorien möglich machte; die späteren jetzigen Astronomen, dieser beraubt, begnügten sich höchstens damit, die Schriften ihrer Vorgänger zu verstehen, wenn nicht vielleicht der vormals so berühmte ibn el SCHATIR eine Ausnahme macht. Fast alle jetzigen Astronomen bedienen sich ihrer Kenntnisse zur Ausübung der Astrologie, und hiervon macht selbst der kaiserliche Astronom in Konstantinopel keine Ausnahme.

Unter den übrigen mathematischen Wissenschaften scheint die Arithmetik und Geometrie gut bearbeitet zu sein; und auch über die Musik findet man einiges Lesenswerte; nur findet bei dieser die große Unbequemlichkeit statt, daß man, um mit Hadschi Chalfa zu reden, für das Wild der Töne kein Netz kennt, das heißt, daß es keine Ton-Schrift, nämlich Noten gibt. Bei den Orientalen findet also das nämliche statt, was bei einer Nation, die keine Schrift hat, stattfindet; so wie in dieser treffliche

natürliche Redner auftreten können, welche durch das Feuer ihrer Beredsamkeit hinreißen: so kann man auch bei jenen treffliche kleine musikalische Kompositionen erwarten; allein gar leicht gehen diese wieder verloren, oder werden verunstaltet und die Errichtung eines dauerhaften schönen Gebäudes in der musikalischen Wissenschaft wird auf immer verhindert.

Ein paar sehr gute Werke ausgenommen scheint die Landwirtschaft wenig wissenschaftlich behandelt zu sein, und über die Bergwerkskunde hat die arabische Literatur nichts aufzuweisen, obgleich es nicht an mineralogischen Schriften fehlt. Die Chemie ist nur in einigen ihrer angewandten Zweigen bearbeitet, wie zum Beispiel in der Pharmazie, der Kochkunst, Bereitung der Dinten, Farben u.s.w. Die theoretische Chemie ist keine Wissenschaft bei den Orientalen; aber ein geiler Wasserreis<sup>1414</sup> derselben, die Alchemie, ist zu einem starken Stamm herangewachsen, der verderbliche Früchte in Menge bringt. Denn die Zahl der alchemistischen Schriften ist sehr groß, und ihr Unsinn wird noch von Vielen geglaubt. Auch ist der Glauben an unterirdischen Schätzen fast allgemein, und in der orientalischen Sammlung in Gotha wird man unter andern ein Werk finden, wo alle Stellen angegeben sind, wo dergleichen in Ägypten angetroffen werden.

Unter den Zweigen der Messkunst scheint die Baukunst, die bürgerliche sowohl, als die Wasserbaukunst, gänzlich vernachlässigt zu sein; wenigstens ist es mir bisher nicht möglich gewesen, auch nur ein einziges Werk ansichtig zu werden; und eben dies gilt von der Nautik. Auch über die Tanzkunst und Mimik ist mir keine Schrift vorgekommen.

Vorhin schmeichelte ich mir immer mit der angenehmen Hoffnung, in der arabischen Literatur, zumal in den historischen Werken, viele Nachrichten von den Jahrhunderten, die der Gründung des Islams vorhergingen, zu finden. Allein, ich fürchte, daß ich mich in meiner Hoffnung betrogen sehen werde. Denn in der Tat scheint es, daß die Araber von früheren Nationen keine Schriften in ihre Sprache übersetzt haben, als die der Griechen, die auch im Original auf uns gekommen sind. Von älteren ägyptischen Werken habe ich bisher gar keine sichere Spur angetroffen, und es scheint wirklich, daß mohammedanische literarische Mordbrenner sie in den ersten Zeiten der Eroberung Ägyptens aus Fanatismus gänzlich vernichteten, worin ihnen vielleicht schon christliche Schwärmer vorangegangen sein mochten. (Und dieser letztere Umstand macht es mir auch wahrscheinlich, daß man in den koptischen Klöstern von Oberägypten nichts Bedeutendes antreffen werde, falls es wahr sein sollte, daß man dort noch bisweilen in unterirdischen Gewölben alte Manuskripte, auf Pergament geschrieben, antreffe.)<sup>1415</sup> Die indische Sprache scheint bei den Arabern nie

---

<sup>1414</sup> Gemeint ist ein Wassertrieb (einer Pflanze).

<sup>1415</sup> Dazu HPs Anmerkung: Daß in den Mumiengrüften von Oberägypten noch wirklich alte Manuskripte, zwar nicht auf Pergament, sondern auf Papyrusblättern angetroffen werden, ist außer Zweifel; die schönsten Proben davon, die in Frankreich aufbewahrt sind, liegen treu nachgestochen vor den Augen der Welt. Mehrere Bruchstücke solcher Manuskripte befinden sich auch in einer für das k. k. Naturalien-Kabinet in Wien erkauften ägyptischen Sammlung.

bekannt gewesen zu sein; denn die wenigen Übersetzungen daraus, die ich erhalten, sind nach persischen Übersetzungen gemacht, wie z.B. die schönen Fabeln von KLAILEH und DÜMMENEH, und einzelne Stellen in einem seltenen Werke über die Jagdkunst, welches in der gothaischen Sammlung befindlich ist.

Selbst von ihrer eigenen Literatur vor der Gründung des Islam ist außer wenigen Gedichten, z.B. dem Szébbá Moállakât äußerst wenig auf uns gekommen, und die jetzige reiche arabische Literatur scheint nur erst bei der Gründung des Islam aus ihrem Chaos hervorgegangen zu sein. Allein, dies war gewiss nicht der Fall. Sollte man wohl erwarten können, daß ein Volk, welches seit den urältesten Zeiten zu den wohlhabendsten Nationen der alten Welt gehörte, welches einen so weit ausgebreiteten Handel führte und die Schätze der Welt nach allen Gegenden ausspendete, welches mit Indien und mit Ägypten in seiner Blüte in der genauesten Verbindung stand; keine sehr bedeutende Literatur besessen? Ich kann mich nicht davon überzeugen, und selbst die wenigen uns erhaltenen Reste sind zu schön, als daß sie ohne vorhergegangene ältere Geisteskultur dieses Volks hätten entstehen können, eben so wenig, wie man einen HOMER ohne eine lange vorhergegangene Dichterreihe zu denken vermag.

In allen arabischen historischen Werken, welche von der Geschichte der Völker vor dem Islam handeln, ist diese nur sehr nachlässig und gleichsam beiläufig behandelt, voll von Fabeln und sehr wenig mit den Nachrichten der Griechen vereinbar. Sie kennen die Nachrichten von alten ägyptischen Königen, welche man beim MESSAUDY, MOCKRISY und Andern findet, und werden gewiss mit mir Bedenken tragen, die Erzählungen von ihren Talismanen u.s.w. glaublich zu finden. Die Nachrichten, welche in denselben mit den hebräischen historischen Werken übereinkommen, sind sichtlich aus diesen entlehnt und durch mancherlei Zusätze einer lebhaften Phantasie noch mehr entstellt. Alles dies zusammengenommen macht es mir wahrscheinlich, daß auch die früheren Islamiten ihren verderblichen und fanatischen Herostratismus über ihre eigene Literatur ausübten, wodurch die köstlichsten Schätze der alten Geisteskultur, zu deren Sammlung vielleicht etliche tausend Jahre erforderlich waren, auf einmal vernichtet wurden. (Vergl. enzyklop. Übersicht I. S. 127)

Auch in Persien wütete der mohammedanische Fanatismus mit gleicher Heftigkeit wider die dortige alte Literatur, wovon Sie ein merkwürdiges, vorhin unbekanntes Faktum in Ihrer enzyklopädischen Übersicht anführen. Indessen läßt sich erwarten, daß sich in derselben, die ich noch jetzt für reicher halte, als die arabische, noch manche Spuren indischer Weisheit erhielten, und daß man auch selbst seit der Gründung des Islam sie durch Übersetzungen indischer Werke oder Auszüge aus denselben, zu bereichern suchte. Indien und Persien grenzen unmittelbar an einander, und stehen in beständigem Handelsverkehr. Die indischen Historiker, welche die Geschichte der

---

Über den Wert des Inhalts derselben zu entscheiden ist unmöglich, so lange die Schrift, worin sie geschrieben sind, noch zu den unentzifferten gehört. Da sie aber in Gräbern gefunden worden, so ist zu vermuten, daß sie Gebete und liturgische Formeln enthalten, wie die Hieroglyphen der kleinen Götterbilder aus grünem Ton, welche die Mumien ins Grab begleiteten.

Nachbarstaaten von Persien bearbeiteten, mussten natürlicher Weise sehr häufig auch die Begebenheiten des letztern Landes berühren, und wenn auch durch die erobernden Chaliphen die vorhandene Literatur vernichtet wurde, so war es doch immer wieder möglich, wenigstens einen Teil der persischen Geschichte in indischen Werken wieder zu finden. Und dies scheint mir ein richtiger Grund zu sein, warum wir den altern, vor-islamitischen, persischen Nachrichten mehr Glauben beimessen dürfen, als den arabischen, und warum man von einem literarischen Missionair in Persien noch mehr zu hoffen haben werde, als von einem solchen in den Ländern, wo arabisch gesprochen wird.

Aber was ist Alles dieses in Vergleich mit dem, was man erst von einer näheren Untersuchung der indischen und sinesischen, und vielleicht auch der japanischen Literatur zu erwarten haben dürfte? Die indische Literatur scheint vor Jahrtausenden das gewesen zu sein, was sie jetzt ist. Suchten nicht dort schon die ältesten Weisen Griechenlands ihre Kenntnisse zu bereichern? Solche verderbliche moralische Orkane scheinen dort nie gewüthet zu haben, wie in allen west- und nordwärts von Indien liegenden Ländern wütheten, dort muss man also noch den alten Stamm des Menschenwissens finden, welcher seine Äste in der Vorzeit über einen großen Teil der alten Welt verbreitete. – Doppelt reich sind die dortigen Engländer; an materiellen und an geistigen Schätzen, und doppelt beneidenswert. Sie verdienen indessen alles Lob, daß sie über die erstern letztere nicht vernachlässigen. Ohne Zweifel werden Sie sich manchen Genuss durch Lesung der Sozietätsschriften von Kalkutta<sup>1416</sup>, der oriental Collections, und der Übersetzungen aus dem Indischen, die in England im Druck erschienen sind, gemacht haben. Aus mehreren Abhandlungen in diesen gehaltvollen Werken scheint doch wirklich viele Übereinstimmung zwischen den indischen und ägyptischen Mythen und Philosophen hervorzuleuchten; was hier also verloren ging, dürfte man dort, wenigstens zum Teil, glücklicherweise wieder finden. Es scheint, daß schon viele englische Gelehrte und Dilettanten in Indien Sammlungen von dortigen Manuskripten machten; aber ob systematisch, und sich über alle Zweige der Wissenschaften verbreitend, das weiß ich nicht. Die Eroberung von TIPPO SAIBS<sup>1417</sup> Bibliothek dürfte für den Philosophen mehr Wert haben, als die Eroberung eines ganzen Königreichs. Möchten doch die Besitzer dieser Schätze aufs sorgfältigste auf die Erhaltung derselben bedacht sein, und möchten sie doch erwägen, daß manches darin befindliche Werk vielleicht nur einmal in der Welt vorhanden ist und daß oft die

---

<sup>1416</sup> Damit sind die Veröffentlichungen der von Sir William JONES (1746–1794) im Jahre 1784 begründeten Asiatick Society (of Bengal) gemeint.

<sup>1417</sup> TIPPO SAIB, SAHEB (1751–1799) war Sultan von Mysore in Indien, der lange (bis 1784 und dann neuerlich bis zu seinem Tode) gegen die Engländer Krieg führte; seine Bibliothek kam nach London und wurde im Versammlungssaal der ostindischen Compagnie aufgestellt; Karl Friedrich Becker's Weltgeschichte: 11. Teil Geschichte der neueren Zeit, 7. verb. und verm. Ausg. Neu Bearb. von J.W. Loebell, Berlin 1838, 115f – online: [http://books.google.at/books?id=r2U4AAAAYAAJ&printsec=frontcover&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](http://books.google.at/books?id=r2U4AAAAYAAJ&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false) (20110124).

kleinste unansehnlichste Schrift, ein großes Licht über das Dunkel der Vorzeit zu verbreiten vermag!

So viel indess die Engländer bereits geleistet haben: so hat doch, so viel ich weiß, noch Keiner ein solches Werk von der indischen Literatur geschrieben, als womit Sie uns über die arabische Literatur beschenkt haben, obgleich es mir höchst wahrscheinlich ist, daß es auch dort nicht an ähnlichen literarischen Werken fehlet, als deren Sie sich bei der Ausarbeitung Ihres Werks bedienen.

Eben dies gilt auch von der chinesisch-japanischen Literatur, wovon wir noch immer viel zu wenig kennen, und die vielleicht ein eben so hohes Alter hat, als die indische. Da überdem seit undenklichen Zeiten die Buchdruckerei dort eingeführt ist, so sollte man vermuten, daß seit der Erfindung derselben die wissenschaftlichen Kenntnisse dort weiter verbreitet sind, als selbst in Indien, wenn diesem nicht etwa die ungemein schweren sinesischen Charaktere hinderlich waren. Die vormals dort ansässigen Jesuiten haben sich zwar durch ihre Schriften ein unsterbliches Verdienst um die Bekanntmachung des unermesslichen chinesischen Reichs erworben; allein, es wäre doch zu wünschen, daß von des Landes kundigen Gelehrten eine Revision derselben veranstaltet würde. In ihren Schriften muss man wahrscheinlich über die bildenden und mechanischen Künste mehr Schriften antreffen, als bei anderen orientalischen Nationen.

Bieten Sie doch Alles auf, was Sie vermögen, um vier jungen kenntnisvollen Männern fürstliche Mäzenen in Deutschland zu verschaffen, damit sie in Persien, Indien, Sina und Dschapan für deren Rechnung Manuskripte und gedruckte Bücher ankaufen, um deutschen Gelehrten, welche sich mit dem Studium dieser Sprachen beschäftigen wollen, Materialien zu ihren nützlichen Bemühungen zu liefern. Ist das Gedächtnis jener literarischen Missionarien ein wenig offen: so wird ein einjähriger Aufenthalt in diesen Ländern schon hinlänglich sein, so viel von der Sprache zu erlernen, um sich verständlich zu machen, und um die Titel der Werke zu verstehen. Außerdem dürfte es nicht schwer sein, dort einen Europäer zu finden, der ihnen zum Dolmetscher dienen könnte. Man kann in allen diesen Ländern mit der größten Sicherheit reisen, obgleich in den beiden letztern, der Eintritt ins Land, besonderer politischen Verordnungen wegen, etwas schwer sein dürfte. Dies Hindernis muss indessen, wenigstens bei Sina, ziemlich leicht zu übersteigen sein, da vorhin einige Sineser in der Glaubenspropaganda zu Rom<sup>1418</sup> ihren Unterricht erhielten, und nach Beendigung desselben in ihre Heimat zurückkehrten. Welch ein unsterbliches Verdienst um die Wissenschaften würden Sie sich durch die Beförderung dieser Missionen verschaffen! Denn welche Schätze von literarischen, historischen, moralischen, philosophischen, geographischen und andern Werken würde man nicht von dort erwarten können? Denken Sie nur allein an die indischen, sinesischen und japanischen Original-Reisebeschreibungen; welche wichtigen geographischen Aufschlüsse würden daraus hervorgehen! Die Art des Reisenden zu beobachten, zu

---

<sup>1418</sup> Der 1622 begründeten Congregatio de propaganda fide.

beschreiben, zu malen; seine ganz besondern Ansichten der Dinge u.s.w. Da die Sineser und Japaneser einen so ausgebreiteten Handel im östlichen Ocean und zumal Erstere, im Süd-Meer treiben, sollte man nicht erwarten dürfen, daß man in ihren geographischen Werken manche Nachrichten von Ländern finde, welche uns noch wenig oder gar nicht bekannt sind? Sollte es nicht gar wohl der Fall sein können, daß man in ihrer Literatur die Nachrichten von einer Reise nach Amerika, welche Jahrhunderte vor der Entdeckung dieses Weltteils durch Kolumbus gemacht wurde, fände? Ich wenigstens finde dies nicht ganz unwahrscheinlich, da sie Jahrhunderte vor uns den Gebrauch des See-Kompasses kannten.

Aus einem mich betreffenden Artikel im Journal politique de Mannheim Nro. 223 vom vorigen Jahre habe ich mit Vergnügen gesehen, daß wieder einige von meinen Papieren glücklich in Deutschland angekommen sind, und zwar vermutlich die Pakete vom 13. Juni und 12. September. Hoffentlich haben Sie seitdem wieder zwei Pakete von mir erhalten; das eine kleinere vom 23. November durch meinen nach Europa zurückkehrenden Freund, den livornesischen Negotianten Herrn CINI; das andere starke durch den geschickten russischen Schiffskapitän Herrn Marco CHEVESICH vom 13. Dezember, welche beide über Malta nach Triest reisten. Außer sechzehn anderen Aufsätzen und einem 30 Oktavseiten langen Gedichte, Kanopus genannt, enthielt letzteres einen ausführlichen Plan zu einer wissenschaftlichen Propagande. Da Sie selbst durch die Herausgabe Ihrer enzyklopädischen Übersicht etc. so ganz und auf eine so rühmliche Art in dem Geiste dieses Plans gearbeitet haben: so bin ich schon im Voraus überzeugt, daß Sie denselben nicht ganz ohne Interesse lesen werden. Je mehr ich über diesen Gegenstand nachdenke und meine Erfahrung bereichere, desto mehr überzeuge ich mich von der Ausführbarkeit desselben, welche nicht mit mehreren Schwierigkeiten verbunden sein dürfte, als die Gründung der römischen Religionspropagande, die der unglücklichen Begebenheiten unserer Tage ungeachtet noch immer fort dauert. Die Orientaler würden nicht unempfänglich für die Verdienste sein, welche wir um die Kultur der Wissenschaften haben, wenn sie dieselben nur künnten. Es ist Ihnen bekannt, welche schöne Sammlung von physikalischen und astronomischen Instrumenten ELFY-BÄHK von London nach Ägypten mit sich nahm, die ihm aber bei seiner Landung unglücklicher Weise geraubt wurde. Wie sehr man jetzt in Konstantinopel die europäischen Landkarten schätze, beweiset der neue türkische Atlas, der ein bloßer Nachstich derselben mit Veränderung der Schrift ist. Hören Sie überdies meine eigenen neuern Erfahrungen. Im vorigen Jahre zeigte ich dem gelehrten Schech ABD EL RACHMAN EL GIBBERTY, rühmlich bekannt durch seine Geschichte Ägyptens, die von der französischen und englischen Invasion handelt, eine Karte von dem neuen türkischen Atlas, und zugleich zeigte er Lust, sich denselben kommen zu lassen. Er besitzt einen in England verfertigten Himmelsglob, den er sehr schätzt. Vor einigen Wochen besuchte ich den berühmtesten hiesigen Astronomen, Schech OSMAN EL MIKATY, um von ihm ein paar kleine Sonnenuhren zu kaufen. Ich zeigte ihm bei dieser Gelegenheit meinen Sextanten, den ich mit mir genommen hatte; nie hatte er Gelegenheit, ein so vollkommenes Instrument zu sehen, und sogleich entschloss er sich,

ein ähnliches von London kommen zu lassen. Etliche Tage darauf bewog er einen hier ansässigen wohlhabenden Mamluken, der Herrn von ROSSETTI kannte, diesen zu ersuchen, ihm ein solches mit der ersten Gelegenheit zu verschreiben, und dies ist bereits geschehen. Ich habe ihm zu dem Ende die Größe des Instruments, den London'schen Artisten, und den ganzen übrigen Apparat, künstlichen Horizont, Bussole etc. angegeben. Die Vorzüge unserer Instrumente und Maschinen fallen sogleich in die Augen: ganz anders aber verhält es sich mit unseren wissenschaftlichen Werken, deren Güte der Orientaler aus Mangel an Sprachkunde nicht erkennen kann. Es müssen ihm also diese in guten Übersetzungen vorgelegt werden, und ich bin überzeugt, daß er nie durch Vorurteile bewogen einen Augenblick anstehen werde, ihren Werth anzuerkennen. Und sicher würde es einer literarischen Propagande nicht schwer fallen, fähige Männer zu finden, die sich zu dem Geschäfte eines Übersetzers geneigt bezeigen würden, falls sie dafür irgendeine Art von Aufmunterung und ehrenvoller Belohnung zu erwarten hätten. Ein Beweis, davon ist, daß es schon jetzt einzelne Männer gibt, welche ganz ohne dergleichen Rücksichten, bloß um sich auf eine angenehme und belehrende Art zu beschäftigen, solche Übersetzungen vornahmen. Ich nenne Ihnen den verdienstvollen französischen Konsul in Damiât, Herrn Basilius FACHERB, einen gebornen Ägypter, griechischer Religion, welcher in Verbindung mit seinem Vetter, Herrn Elias FACHERE, französischem Dolmetscher in Kairo, sich seit mehreren Jahren mit der Übersetzung verschiedener Werke, ins Arabische beschäftigte. Dahin gehört LALANDES Handbuch der Astronomie, wozu er umso fähiger war, je mehr er sich durch ein vorhergegangenes Studium der arabischen astronomischen Werke dazu vorbereitet hatte<sup>1419</sup>. Ferner ROLLINS allgemeine Weltgeschichte<sup>1420</sup>, wobei Sie gewiss mit mir bedauern werden, daß seine Wahl nicht einen würdigen Gegenstand getroffen. Ein arabisch-französisches Wörterbuch; eine Geographie mit kleinen Karten; eine Schrift von VOLTAIRE, mit der Widerlegung eines griechischen Gelehrten, der sich noch jetzt in Paris befindet u.s.w. Jetzt, wahrscheinlich auf Zureden des um seine Nation sehr verdienten hiesigen französischen Generalkonsuls Mr. DROVETTI, geht er damit um, ROUSSEAUS Contract social und den Code NAPOLEON zu übersetzen. Bewundern Sie mit mir die rühmliche Tätigkeit eines Mannes, der eine bedeutende Handlung führt, und dessen Tür zu jeder Stunde Jedem seiner Mitbürger offen steht.

Noch eine andere interessante Nachricht muss ich Ihnen mitteilen, welche Ihnen umso angenehmer sein wird, da sie einen deutschen Landsmann betrifft. Dies ist der hiesige Negotiant, Herr Antonio Theodor ZACCAR, von Triest gebürtig, der in einem Institute zu Klagenfurt eine sehr sorgfältige Erziehung und wissenschaftliche Bildung erhielt. Erst zwei und zwanzig Jahr alt, hat er ganz aus eigenem Antriebe das Studium der arabischen Sprache zu seiner Lieblingsbeschäftigung gemacht, auf die er alle seine

<sup>1419</sup> Hier liegt möglicherweise eine Verwechslung mit Jean-Baptiste DELAMBRE vor, der ja LALANDES Handbuch in der SEETZEN wohl geläufigen Auflage herausgegeben hat; DELAMBRE hat u.a. scharfe Kritik an PTOLEMAIOS geübt.

<sup>1420</sup> Eine solche hat der Althistoriker Charles ROLLIN (1661–1741) nicht verfasst.

Nebenstunden verwendet. Schon ist er mit der Ausarbeitung einer arabischen Sprachlehre, arabischer Gespräche, eines arabischen Taschenwörterbuchs, eines verbesserten Thesaurus linguae arabicae etc. beschäftigt. Was lässt sich nicht von einer so rühmlichen Tätigkeit, verbunden mit den glücklichsten Vermögensumständen, in Zukunft für die Wissenschaften erwarten? Herr ZACCAR ist Willens nach etwa einem Jahre wieder nach Triest zurückzukehren, wo er Ihnen alsdann nahe sein wird.

Mr. ASSELIN, Chancelier des französischen General-Konsuls, setzt noch immer seine nützlichen Bemühungen um die orientalische Literatur fort. Er bedient sich eines persischen Derwishes aus dem Lande der Aghwân<sup>1421</sup>, um Lockmanns Fabeln<sup>1422</sup> etc. aus dem Arabischen in das Aghwanische zu übersetzen. Mr. ASSELIN findet viele chaldäische Wörter in dieser Sprache. Auch der Mönch von Habbesch arbeitet noch immer für ihn, um aus der habbyssinischen Schriftsprache ins Amharische zu übersetzen. Auch er hat nach und nach eine Sammlung von arabischen, türkischen und persischen MSTn<sup>1423</sup> gemacht, worunter sich recht viel Schönes findet. Noch neulich hat er ein äußerst wichtiges MST. geographischen Inhalts von Alexandrien erhalten, wozu ihm der französische General-Konsul Mr. DROVETTI behilflich war, und wofür er 30 Kaiserthaler oder 165 Piaster zahlte. Dies ist ein fast ganz vollständiges Exemplar von Nishat el Mischât, der bekannten klassischen Geographie von Scherîf EDRIS<sup>1424</sup>, wovon ehemals in Rom eine etwas verkürzte Edition im Druck erschienen ist, wo z.B. der Eingang, die Lobrede auf den Propheten MOHAMMED etc. fehlt. Mr. ASSELINs M[anu]S[crip]T dürfte beträchtlich älter sein<sup>1425</sup>, als jenes gedruckte Werk, und da letzteres manche Druckfehler und auch etliche kleine Lücken hat: so kann dies M[anu]S[crip]T zur Berichtigung desselben dienen. Es ist in Quarto und hat eine Menge illuminiertes geographischer Karten, die, so wie alle orientalischen Originalkarten fast unter aller Kritik sind. Die Schrift ist moggrebinisch, welches das Lesen desselben anfänglich ein wenig erschwert; überdies hat sie an mehreren Stellen durch Alter gelitten. Scherîf Edrîs Geographie war für seine Zeit ein klassisches Werk, dessen Ausarbeitung große Mühe gemacht haben muss, und das die Lektüre, einer

---

<sup>1421</sup> Ein Gebiet im nordwestlichen Kaukasus, die Sprache ist erloschen; sie wurde früher als „kaukasisches Albanisch“ bezeichnet, obgleich keinerlei Beziehung zum europäischen Albanisch besteht. – <http://multitree.linguistlist.org/codes/xag> (20100609).

<sup>1422</sup> Es ist hier wohl von den Erzählungen über Luqman, Lokman, Lockman(n) die Rede, eine mythische Gestalt der vorislamischen Araber, die in den Jahrhunderten nach Mohammed zum Fabeldichter wird, der in verschiedensten Gestalten gesehen – die ihm zugeschriebenen Fabeln sind jedoch nichts anderes als arabisierte Übernahmen AESOPscher Fabeln. – <http://de.wikipedia.org/wiki/Luqman> (20110124).

<sup>1423</sup> Manuskripten.

<sup>1424</sup> Abu Abd Allah Muhammad ibn Muhammad ibn Abd Allah Ibn IDRIS al-Idrisi (um 1100–1168), dessen Hauptwerk „Nuzhat al-Mushtak fi-ichtiraq al-afaq“ (Reise des Sehnsüchtigen um die Horizonte zu durchqueren) den Text zu der für ROGER II. von Sizilien angefertigten Weltkarte, deren Teilkarten erhalten geblieben sind. – <http://de.wikipedia.org/wiki/Al-Idrisi> (20100609).

<sup>1425</sup> Dazu HPs Anmerkung: Wenigstens 200 Jahr älter. Da die Einleitung sehr beschädigt ist: so konnte ich den Namen des Verfassers nicht finden.



Menge, vor ihm vorhandener Geographien und Reisebeschreibungen vorauszusetzen scheint. Wenn nicht Ibn HAUKALS<sup>1426</sup> Geographie, die ich nicht aus Ansicht kenne, sie übertrifft: so kenne ich noch kein anderes geographisches arabisches Werk, das sie überträfe, oder ihr nur gleich käme. Besonders ist die Angabe der Entfernungen der Örter von einander sehr wichtig. Mr. ASSELIN veranstaltet auch eine arabische Übersetzung von AESOPs Fabeln.

MESSAUDYS Nachricht von der Menge von Menschenknochen, welche man bei dem Ménsaléh-See findet, wovon Sie mir gütigst eine Übersetzung mitgeteilt haben, scheint im Ganzen seine Richtigkeit zu haben<sup>1427</sup>. Sie finden sich nach Herrn DROVETTIS Versicherung an drei von einander entfernten Stellen, wovon eine, wo mir Recht ist, jetzt Kómaríe heißt. Zwei Stellen besuchte er selbst; die Knochen finden sich dort aber nicht in Hügeln, sondern am Strande dieses Sees. Man findet Schädel, Röhrenknochen u.s.w. und von letztern hatte er einen mitgebracht.

Der große Ménsaléh-See war vorhin, wie Sie wissen, die tanitische Provinz, welche durch den Eindrang des Meeres überschwemmt wurde. Seine Tiefe ist sehr unbedeutend, und es ist sicher, daß er durch Zudämmung seiner Mündungen wieder auszutrocknen wäre. Eben dies dürfte auch der Fall mit dem großen See sein, der zwischen Damiât und Raschîd befindlich ist. Denn obgleich sein Boden tiefer ist, als die Oberfläche des Meeres: so ist doch bei der ägyptischen Sonnenwärme die Evaporation so groß, daß seine Wassermasse verdunsten würde, wenn nicht das Meer immerwährend den Verlust ersetzte. Man sieht dies deutlich an dem See Mariût (Marestis) bei Alexandrien, welcher in eine blühende Landschaft verwandelt war, bis die Franzosen den Damm durchstachen, der sie gegen das Meer schützte; da alsdann alle dortigen Dörfer unter Wasser gesetzt und zu Grunde gerichtet wurden. Schon war

---

<sup>1426</sup> Mohammed Abul-Kassem Ibn HAWQAL (fl. 943–977) schrieb 977 „Surat al-Ardh“ (was mit SUESS’schen „Das Antlitz der Erde“ zu übersetzen ist).

<sup>1427</sup> Dazu HPs Anmerkung: Die hier angeführte merkwürdige Stelle, welche mit den Nachrichten der griechischen Geschichte über die ältesten Überschwemmungen und Einbrüche des Meeres wohl zusammenstimmt, lautet folgendermaßen: „Der See von Tanis war ehemahls einer der fruchtbarsten Distrikte Aegyptens, zahlreich bebaut mit Dörfern, die auf erhöhtem Erdreiche standen. Nur die Provinz von Fajum konnte diesem an Wohlstand verglichen werden. Vom Meere nach Achmum reiste man damahls zu Lande, so wie ehemahls zwischen Elarisch und Cypern nur festes Land war, wo heute Meer. So war auch ehemahls die Insel Chadra (Algezira) mit dem festen Lande von Analus vereinigt und man ging zu Fuße von Europa nach Afrika über einen Felsendamm, durch dessen durchgebrochene Oeffnungen beide Meere zusammenströmten. Mit der Zeit riss die Fluth den Felsendamm hinweg, und begrub das feste Land zwischen Elarisch und Cypern. Die Einwohner von Andalus sagen, daß dieser Damm oder Felsenbrücke zwölf Meilen lang gewesen sey. – Die Überschwemmung von Tanis hatte Statt im Jahre 215 d.H., 380 nach Christi Geburt und griff alle Jahre weiter um sich. Einige Dörfer blieben übrig als kleine Inseln. Die Ruinen der übrigen und die Gebeine ihrer Bewohner bildeten die Hügeln, Abul-Kum genannt: den ersten Anlass zu diesem Einbruche des Meers gab hundert Jahre zuvor ein Beherrscher Aegyptens, indem er, um die Schifffahrt zu erleichtern, mehrere Kanäle aus dem Meere ins Land (zur Verbindung mit dem Nile) durchstechen ließ. Messudi’s goldne Wiesen XXVII. Hauptstück.

man nach der Verdämmung dieses Durchstichs durch den geschickten schwedischen Ingenieur, Herrn RODE, auf dem schönsten Wege der Austrocknung, als auf einmal Alles in seinen vorigen Zustand zurück fiel, wie die Engländer bei ihrer neulichen Invasion den Damm wieder durchstachen. MAHOMMED ALY Pascha<sup>1428</sup> war indessen nach ihrem Abzuge sogleich darauf bedacht, den Meer-Kanal wieder zudämmen zu lassen, welches ihm glückte; und nun hofft man, diesen für Alexandrien so nützlichen Landstrich, nach Verlauf von etwa zehn Jahren durch bloße Ausdünstung des Wassers aus seinem Chaos wieder hervorgehen zu sehen. Die Wasserbaukunst ist die Seele des Wohls von Ägypten; von den Katarakten des Nils bis zu seinen Mündungen muss diese köstliche Wissenschaft die blühendste Landeskultur vorbereiten, welche dies Land noch immer zu einem der bevölkertsten, wohlhabendsten, und glücklichsten auf der Erde zu machen im Stande ist. Aber ohne eine feste, dauernde, erbliche Regierung bleibt die schöne Hoffnung weiter nichts als eine bloße Chimäre. MOHAMMED ALY scheint wirklich der Mann zu sein, von welchem der ägyptische Patriot wünschen müsste, daß es ihm glücken möge, hier eine neue Dynastie zu gründen, falls es im Buche des Schicksals nicht geschrieben ist, daß Ägypten einer europäischen Macht zu Teil falle. Sie kennen die Geschichte dieses Pascha, wie er sich nach und nach seit MOHAMMED PASCHA zu dem Posten empor arbeitete, den er jetzt seit mehreren Jahren bekleidet. Er besitzt kriegerischen Muth, wovon er mehrere Proben abgelegt; aber zugleich liebt er auch den Frieden, um das Übel, wo möglich, wieder gut zu machen, was der Krieg notwendig mit sich führte. Rache kennt er nicht. Er hört gern den Rat von Andern, bei welchen er eine größere Kenntnis und Erfahrung voraussetzt als er selbst besitzt. Als Mohammedaner ist er sehr aufgeklärt, und erhebt sich über die Vorurteile seiner Glaubensbrüder. Eine aufkeimende Schwärmerei, durch eine Betrügerin verursacht, erstickte er dadurch, daß er sie im Nil ersäufen ließ. Seine Reisen in Ägypten haben ihn mit dem Zustande desselben bekannt gemacht, und schon jetzt nach einer kurzen Ruhe unternimmt er Manches, das eine schöne Zukunft erwarten lässt. Im vorigen Jahre bereiste er Unterägypten, und ließ ein neues Verzeichnis von allen dortigen Ortschaften und ihrer jetzigen Beschaffenheit ausfertigen, nach welchem man sich in Zukunft bei der Festsetzung der Abgaben richten wird. Er fand eine Menge verlassener Dörfer, welche er jetzt entschlossen ist, auf seine Kosten wieder anbauen und verwalten zu lassen. Da der Kanal von Menúf immer weiter um sich greift, den größten Teil des Nil-Arms von Damiât verschlingt, und eine völlige Verwirrung in dem Wasserstaat von Unterägypten verursacht: so beschloss er vor einigen Wochen, die Mündung desselben bei Túrra el Faranije zu verdammen. Überzeugt, daß Europäer mehr Gelegenheit gehabt haben müssten, Wasserbauten zu sehen, als er, und daß ihr Rat für ihn bei diesem wichtigen Unternehmen von Nutzen sein könnte: ersuchte er die

---

<sup>1428</sup> Muhammad (Mehmet) ALI Pascha (1769–1849) war 1805–1848 Vizekönig von Ägypten, er begründete die bis 1953 regierende Dynastie und erreichte die weitgehende Unabhängigkeit vom Osmanischen Reich. SEETZENS Erwartungen wurden insoferne einigermaßen erfüllt, als Muhammad ALI Pascha tatsächlich einen beträchtlichen Innovationsschub bewirken konnte. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Muhammad\\_Ali\\_Pascha](http://de.wikipedia.org/wiki/Muhammad_Ali_Pascha) (20100609).

bei den hiesigen General-Konsuln Herrn von ROSSETTI und Herrn DROVETTI, ihn dahin zu begleiten und ihre Meinung zu sagen. Dies geschah den 30. Jänner; und am 7. Februar kamen diese beiden Herren wieder zurück. Der Pascha ließ sogleich fünf hundert Arbeiter mit diesem Werke beschäftigen, zu welchem Ende etwa 20 Boote beständig beschäftigt sind, von Alt-Kahira Steine herbeizuführen. Ohne Steinkisten und Pilotage wirft man bloß immer Steine in den Strom, so lange, bis dieselben aus dem Wasser hervorragen, da man alsdann Erde davor schüttet. Man versichert, daß man wirklich bereits (den 22. Februar) zwei Drittel des Dammes vollendet habe. Der Pascha ist noch immer dort, um die Arbeit zu beschleunigen, weil, wie Sie wissen, der Nil in dieser Jahreszeit sehr niedrig ist. Sollte das Werk glücklich beendet werden: so ist der Pascha Willens, neben dem Damme ein Dorf zu bauen, das seinen Namen führen soll. Damiât, welches seit Jahren immer mehr in Abnahme kam, weil sein Nil-Arm immer seichter wurde, weil es der Stadt an Trinkwasser fehlt, welches man von weitem zu Schiffe herbeiführen musste, weil seine Gärten nach und nach durch das eindringende salzige Meerwasser zu Grunde gerichtet wurden, und die wichtigen Reispflanzungen in seiner Nachbarschaft, die vorhin 200.000 Ardépp Reis lieferten, statt daß sie jetzt nur etwa 10.000 Ardépp liefern, Damiât, sage ich, wird dadurch aufs höchste gewinnen.

Der Pascha hat überdies den großen Aquaduct zwischen Kahira und Altkahira, welcher seit langen Jahren unbrauchbar war, seit dem Anfange dieses Jahres wieder herstellen lassen, so, daß er jetzt wieder die Festung mit Nilwasser zu versorgen im Stande ist. Auf dem großen Platze El-Esbe-K'ije läßt er vor seinem Hárem einen neuen Garten anlegen. Ein wichtiges architektonisches Unternehmen ist der Bau eines neuen Palais bei Schúbbra, eine kleine Stunde nordwärts von Bulák am Ufer des Nils. Es soll größtenteils im Europäischen Styl gebaut werden, und zwar nach einem Plan, den der französische General-Konsul Mr. DROVETTI entworfen. In einem Parterre und zwei Etagen soll es siebenzig Zimmer enthalten, dreißig nämlich im Parterre, dreißig im ersten, und zehn im zweiten Stockwerk, welches letztere für das Frauenzimmer des Pascha bestimmt ist. Ein Portikus von etwa sechzehn Säulen wird diesem Gebäude zur Zierde dienen. Vor demselben wird ein Platz zu kriegerischen Spielen (Dsjerid Werfen<sup>1429</sup>) und hinter demselben ein fünf Morgen (Föddân) großer Garten sein. Das Ganze soll von einer Mauer eingeschlossen werden. Am Nil-Ufer ist man dort schon beschäftigt, zwei Kiosken zu bauen, indem das Gebäude in einiger Entfernung vom Nil gebaut werden soll. Eine gerade Allee, auf beiden Seiten mit einem Kanal eingefasst, soll von dort nach El-Esbekije in Kahira führen.

Sie verzeihen mir diese Ausführlichkeit gewiss, wenn Sie bedenken, von welchem Lande die Rede ist. Wenn [wir] mehrere Jahre seit dem Einfall der Franzosen nichts Anderes sahen, als überall Zerstörungen: so macht es gewiss ein nicht gemeines Vergnügen, nach und nach die Früchte des Friedens wieder erscheinen zu sehen.

---

<sup>1429</sup> Wurfspieß-Werfen.

Paris, 17 février 1809

Monsieur et cher ami,

J'ai reçu le 8 du courant par M. COUSINERY le paquet que contenoit votre lettre du 15 janvier, celle de M. le Comte de RZEWUSKI<sup>1430</sup>, les prospectus de votre nouveau journal, et le manuscrit des Prolégomènes<sup>1431</sup> de hadji Khalfa. Je suis redevable de ce manuscrit à vos soins obligéans et à votre recommandation auprès de M. le Comte, et j'en suis extrêmement reconnaissant. Il paroît qu'on n'a jamais fait usage de cette copie, car les feuilles n'en ont point été rangées dans l'ordre convenable en reliant le volume. J'avois espéré que ce manuscrit auroit été copié avec soin par quelque mudarris<sup>1432</sup>, et me fournissoit le moyen de certifier nos manuscrits de hadji Khalfa dans lesquels ces prolégomènes sont inintelligibles. Je ne crois pas aujourd'hui pouvoir en tirer grand parti, parce que je reconnois que le copiste en est Européen, qui n'a rien compris à ce qu'il transcrivoit. Ainsi il écrit :  
ايضا الخروج علم الله تعالى اذا لا يسمي معرفه ولذكر المعلوم وهو مشتق من العلم فيكون سرورا  
ولان معنى على ما هو به هو معنى العريفة فيكون زابدا<sup>1433</sup>

tandis qu'il devoit écrire<sup>1434</sup>:

التعريف الثاني معرفة المعلوم على ما هو به وهو مدخول ايضا لخروج علم الله تعالى اذ لا يسمى معرفة  
ولذكر المعلوم وهو مشتق من العلم فيكون دورا ولان معنى على ما هو به هو معنى المعرفة فيكون  
زابدا<sup>1435</sup>

<sup>1430</sup> SACY schreibt stets: Rzewusky.

<sup>1431</sup> Damit ist die Einleitung zum Werk Kašf az -z unūn fi ' Asmā' al-Kutub wa al-Funūn gemeint.

<sup>1432</sup> Ar. Lehrer, Gelehrter.

<sup>1433</sup> [at-ta° rīf aṭ -ṭ ānī ma° rīfa° [sic] al-ma° alūm ° alā mā huwa bihi wa huwa madḥ ūl aiḍ an al-ḥ urūḡ ° ilm Illah ta° ālā iḍ ā [sic] lā yusammā ma° rīfa [sic] wa li-ḍ ikr al-ma° lūm wa huwa muštaq min al-° ilm fa-yakūn daur<sup>an</sup> wa li-ann ma° nā ° alā mā huwa bihi huwa ma° nā al-a° rīfa [sic] fa-yakūn zā° id<sup>an</sup>] Es handelt sich um eine inkorrekte Wiedergabe einer Passage aus dem bibliographischen Werk Hadji Khalfas. Zur Übersetzung der im Anschluss zitierten korrekten Version s.u.

<sup>1434</sup> Die im Original vorzufindende direkte Aneinanderreihung arabischer und französischer Abschnitte konnte hier aus technischen Gründen nicht nachempfunden werden.

<sup>1435</sup> [at-ta° rīf aṭ -ṭ ānī ma° rīfa° al-ma° alūm ° alā mā huwa bihi wa huwa madḥ ūl aiḍ an al-ḥ urūḡ ° ilm Illah ta° ālā iḍ lā yusammā ma° rīfa wa li-ḍ ikr al-ma° lūm wa huwa muštaq min al-° ilm fa-yukawwin daur<sup>an</sup> wa li-ann ma° nā ° alā mā huwa bihi huwa ma° nā al-a° rīfa fa-yakūn zā° id<sup>an</sup>] Arabisch: „Die zweite Definition betrifft das Begreifen des Bekannten als das, was es tatsächlich ist. Diese Art von Wissen umfasst alles außer die Kenntnisse Gottes [° ilm al-ḡaib], denn diese sind keine Erkenntnisse, diese leiten sich vom Wissen ab. [° ilm al-ḡaib] spielt eine Rolle im Wissen, aber umfasst die Erkenntnis nicht, da der Begriff [° ilm al-ḡaib] über der Erkenntnis steht“ [Eigenübersetzung ohne genaueren Kontext].

„...Suivant la seconde définition, la science est la connaissance de la chose sue suivant ce qu'elle est en elle-même; mais cette définition est aussi vitieuse 1<sup>er</sup> parce qu'elle ne comprend pas la science de dieu, science qu'on n'exprime /// pas sous la dénomination de connaissance; 2<sup>e</sup> parce que l'on y fait mention de la chose sue, mot dérivé du mot science lui-même, d'où il résulte un cercle vitieux; 3<sup>e</sup> parce que le sens de ces mots suivants ce qu'elle en est elle-même est précieusement le sens du mot connaissance, et que par conséquent il y a dans cette définition quelque chose de superflu.“

J'ai choisi cet exemple, parce que vous connaissez par expérience combien il est difficile d'entendre et de traduire tout ce chapitre. Vous verrez par là que je donne à cette définition un sens fort différent de celui que vous avez cru devoir lui donner. Il en est derrière la 3<sup>e</sup> الثالث هو

<sup>1436</sup> [ʿest] à d[ire] suivant la 3<sup>e</sup>, la Science est ce qui assure à quiconque le possède, l'épithète<sup>1437</sup> de savant, et non pas was das Daseyn eines Wissenden erfordert. Celle-ci, comme l'observe h[adji] Khalfa, est pareillement vitieuse, parce que l'on emploie l'idée du savant pour définir l'idée de science, ce qui est un cercle vitieux <sup>1438</sup> وهو مدخول أيضا لذكر العالم في تعريف العلم وهو دور Mais en voilà assez sur ce sujet. Je n'en suis pas moins infiniment obligé à vous, et à M. le C. de RZEWUSKI.

Sans doute, Monsieur, j'approuve beaucoup le progrès de votre nouveau Recueil de littérature orientale<sup>1439</sup>, surtout si vous pouvez obtenir quelques articles des employés diplomatiques et consulaires qui résident dans le Levant. Mais je crains bien que les circonstances aigues d'un incendie qui embrase l'Europe et une partie de l'Asie ne rendent vos efforts inutiles. Je serois très disposé à vous envoyer quelque chose, et je tâcherais de le faire d'ici à quelques mois; mais je ne puis pas en prendre l'engagement positif. Je suis fâché que l'on ait choisi le format in folio.

M. de DOMBAY vous aura peut-être déjà fait savoir de ma part, qu'il falloit que votre Mémoire pour le concours fut arrivé pour le /// 1<sup>er</sup> avril au plus tard. Je ne lui ai pas marqué de quoi il s'agissoit, pensant que cela vous seroit plus agréable.

Vous devez sans doute connoître, Monsieur, le mot <sup>1440</sup> الست qui se trouve assez souvent dans les poètes persans, dans HAFEZ<sup>1441</sup> par exemple, et qui doit signifier

<sup>1436</sup> [aṭ -ī āliṭ huwa alladī yūğ ib man qām biḥi ʿ ālim<sup>an</sup>] Arabisch: „Die dritte [Art des Wissens] verpflichtet den Handelnden dazu, wissenschaftlich vorzugehen“ [Eigenübersetzung ohne genaueren Kontext]. Laut de SACY wird hier das Verb [yūğ ib] jedoch im Sinne von „verleihen“ verwendet, weshalb die Passage seiner Meinung nach folgender Maßen zu übersetzen wäre: „... verleiht dem Betreibenden [der Wissenschaft] den Titel des Gelehrten“.

<sup>1437</sup> Beiname, Bezeichnung.

<sup>1438</sup> [huwa madḥ ul aiḍ an li-ḡ ikr al-ʿ ālim fi taʿ rīf al-ʿ ilm wa huwa daur] Arabisch: „In der Definition des Wissens ist auch die Rolle der Wissenschaftler erwähnt“ [Eigenübersetzung].

<sup>1439</sup> D.h. der Fundgruben des Orients.

<sup>1440</sup> Persisches Wort, Buchstabenkombination: [ʿ lst].

l'amour divin ou une sorte d'état d'extase<sup>1442</sup> et de quiétisme<sup>1443</sup>. Vous en trouverez plusieurs exemples dans le chap. IX des *Poeseos Asiaticae Commentarii*<sup>1444</sup> de JONES, où il rapporte une ode de HAFEZ qui commence ainsi شود مست وحدت زحام الست هو انكه چو حافظ می ناب خورد<sup>1445</sup>

Je n'ai jamais pu trouver nulle part la signification propre de ce mot. Je suis porté à croire cependant que c'est un mot arabe dérivé de la racine <sup>1446</sup>الس. Suivant le *Kamous*<sup>1447</sup> <sup>1448</sup>الس signifie <sup>1449</sup>اختلاط العقل conturbatio mentis et l'on dit en ce sens <sup>1450</sup>الس et <sup>1451</sup>مالوس. Marquez [-] moi ce que vous en pensez.

Je finis en vous renouvelant l'assurance du sincère attachement avec lequel j'ai l'honneur d'être, Monsieur et cher ami,

Votre très-affectionné

Serv[iteu]r Silvestre de SACY

P.S.: J'ai tardé jusqu'aujourd'hui 25 fev[rier] à répondre à M. le C. RZEWUSKI. Je viens rendre compte dans le Mag[asin] encyclop[édique] N° de janvier de l'historia

<sup>1441</sup> A: hafèz. Hafiz DMG Šams-al-Din Moḥ ammad Ḥāfez Širāzi (ca. 1315-1390) eminenter persischer Dichter. Trotz seiner Wichtigkeit sind wenige Informationen zu seiner Person überliefert; sein Lebenslauf lässt sich hauptsächlich anhand seiner Beziehungen zu seinen Gönnern rekonstruieren. Studium des Arabischen und des Korans in seiner Heimatstadt Schiraz, Wirken zur Zeit des Interregnums zwischen DŠCHINGIS KHAN und TIMUR LENK, welche von zahlreichen kurzlebigen Lokaldynastien geprägt war, wie z.B. den Inju oder den Muzaffariden. Diese Wechselbeziehungen spiegeln sich auch in der Poesie Hafiz wider. V.a. auf Shah Šojā' von den Muzaffariden wird oft in den Gedichten Hafiz angespielt (Khorramshahi/Elr 2002, in: <http://iranica.com/articles/hafez-ii> [17.5.2010]).

<sup>1442</sup> A: exttase.

<sup>1443</sup> Quietismus, d.h. völlige Selbstaufgabe im stillen Gebet (<http://de.wikipedia.org/wiki/Quietismus>, 17.5.2010).

<sup>1444</sup> A: *Commentarii poëseos asiatica*. London 1774, Beschreibung der Ästhetik islamischer Dichtung nach den Kategorien antiker Poetik (Baumstark 1954:345, [http://books.google.at/books?id=NyIVAAAIAAJ&pg=PA345&lpg=PA345&dq=Poeseos+Asiaticae+Commentarii&source=bl&ots=opbbaf\\_kv&sig=a\\_7VXfDnG\\_gOw0b4IBUWbiBlvGE&hl=de&ei=Qo\\_zS762HZv4mwPg3cyGDQ&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=5&ved=0CCQQ6AEwBA#v=onepage&q=Poeseos%20Asiaticae%20Commentarii&f=false](http://books.google.at/books?id=NyIVAAAIAAJ&pg=PA345&lpg=PA345&dq=Poeseos+Asiaticae+Commentarii&source=bl&ots=opbbaf_kv&sig=a_7VXfDnG_gOw0b4IBUWbiBlvGE&hl=de&ei=Qo_zS762HZv4mwPg3cyGDQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=5&ved=0CCQQ6AEwBA#v=onepage&q=Poeseos%20Asiaticae%20Commentarii&f=false) [17.5.2010]).

<sup>1445</sup> Persische Passage.

<sup>1446</sup> [alas] ar. Geistesgestörtheit.

<sup>1447</sup> [Qāmūs] bedeutet auf Arabisch allgemeinhin „Wörterbuch“. Jedoch meinte de SACY mit höchster Wahrscheinlichkeit stets das Werk „Qāmūs al-Muḥ īt“, verfasst von Firouzabady (gest. 1414), wenn er den Ausdruck *Kamous* verwendete; *Imago Mundi*, <http://www.cosmovisions.com/litteratureArabe.htm> (20.8.2010).

<sup>1448</sup> [alas] ar. Geistesgestörtheit.

<sup>1449</sup> [ih tilāṭ al-<sup>s</sup> aql]: ar. Geistesgestörtheit.

<sup>1450</sup> [ulisa] ar. von einer Geistesgestörtheit betroffen sein/werden.

<sup>1451</sup> [ma' lūs] ar. Partizip Perfekt, von einer Geistesgestörtheit betroffen sein.

Samanidarum<sup>1452</sup> de M. WILKEN. Je ne vous envoie pas cette notice, elle m'a paru ne pas valoir la peine d'être tirée à part.

<sup>1453</sup>والسلام خير الختام

•\*\*91.48 Böttiger/HP

1809 III 10/Dresden\*\*

Mein edler Freund!

Statt eines langen Briefes erhalten Sie hier nur einige Zeilen. Wie sehr fand ich mich durch die Zuschrift des Herrn Grafen RZEWUSKI<sup>1454</sup> geschmeichelt und durch Ihre Aufforderung, ein Bergmann in Ihrer Gold- und Diamantenmine<sup>1455</sup> zu werden. Allein mir fehlt dazu durchaus der rechte Berggeist und die echte Wünschelrute. Aber unser Legationsrat BEIGEL<sup>1456</sup> ist ganz der rechte Mann dazu. Der hat schon gediegenes Metall genug gefördert und ist reich an schönen Sachen wie wenige. Dabei ist er des Honorars nicht bedürftig, und Gedeihen der Wissenschaft ist seinem liebevollen Gemüt Ehrensold. Aber der liebe Mann ist jetzt mit dem König in Warschau. Ich habe sogleich Ankündigung und Brief des Hr. Grafen an ihn geschickt und erwarte mit dem nächsten Kurier Antwort. Dann werde ich auch an den Hr. Grafen schreiben, dem ich indes meine innigste Hochachtung zu bezeigen bitte. Gern will ich einmal mit einer Probe meiner ägyptischen Papyrusrolle und meinen Glossen dazu aufwarten<sup>1457</sup>, wenn Sie das aufnehmen wollen. Haben Sie denn Prof. VATER in Halle aufgefordert, dessen zweiter Band des Mithridates eben fertig geworden und höchst interessanter Resultate über europäischer Sprachen voll ist?

Hier ein Briefchen von Altvater NICOLAI aus Berlin, das Ihnen alle Nachfrage über den türkischen Ambassadenbericht erspart. Stellen Sie nur Order an HÄRTEL in Leipzig, daß Ihnen die dorthin adressierten Abdrücke zugesendet werden. Wegen der türkischen Schriftprobe werde ich zur Ostermesse mündlich mit ihm unterhandeln. Schriftlich habe ich nicht gern viel mit ihm zu tun. Ich wünsche nur, daß Sie mit dem Abdruck und der ganzen Ausstattung, die ihr NICOLAI gab, zufrieden sein mögen. Mir gefällt es sehr!

<sup>1452</sup> Übersetzung eines Teiles des Werkes *Rauḍ at aṣ-Ṣafāʾ* des persischen Historikers Mirkhond: Friedrich Wilken, (Mohammedis filii Chavendschahi vulgo Mirchondi) *Historia Samanidarum. Persice. E codice bibliothecae Gottingensis nunc primum edidit, interpretatione Latina, annotationibus historicis et indicibus illustravit.* Göttingen 1808.

<sup>1453</sup> [as-salām ḥ air al-ḥ itām] ar. „der Gruß ist das beste Ende“.

<sup>1454</sup> Es handelte sich um ein Einladungsschreiben zur Beteiligung an den Fundgruben des Orients, das natürlich auf HP zurückging.

<sup>1455</sup> Nämlich in den Fundgruben des Orients.

<sup>1456</sup> Ihn hatte BÖTTIGER bereits früher empfohlen.

<sup>1457</sup> Dazu ist es nicht gekommen.

Der neue über uns hängende Kriegssturm droht allen literarischen Verkehr zwischen uns zu unterbrechen. Es blühet durch die jetztige Liberalität der österreichischen Zensur eine so schöne Hoffnung für die fugientes literulas<sup>1458</sup>, ein Asyl für die vielfach bedrängten in Ihrer Kaiserstadt [...u]. Nun soll ein Hagelgewitter alles zerknicken<sup>1459</sup>. O warum mußten wir in diese Tage fallen!

Selbst wenn der Krieg noch nicht ausbräche, wird doch die Furcht vor seinem Ausbruch die bevorstehende Ostermesse in bloße Klagelieder und Litaneien verwandeln. Ich zittere täglich mehr für die Rettung unserer europäischen Kultur und Literatur.

Ich habe Ihnen, dünkt mich, schon geschrieben, daß ich von Joh[annes] v. MÜLLER] seit vielen Monaten keinen Buchstaben mehr sah<sup>1460</sup>. HEYNE rühmt mir noch seine Wirksamkeit für Göttingen. Aber es sind doch nur – Fristen, Göttingens Ruin scheint mir unvermeidlich.

Natürlich ist nun an eine Reise nach Wien nicht mehr zu denken. Quid brevi fortes iaculamas aevo!<sup>1461</sup> Und wir leben jetzt immer nur auf einen Tag. Aber heute und morgen und immerdar bin und bleibe ich treu und liebend Ihr ganz eigener

BÖTTIGER

•\*\*661.14 Sacy/HP

1809 III 20/Paris\*\*

Paris 20 mars 1809

Monsieur et cher ami,

Je vous écris aujourd’hui uniquement pour vous instruire que j’ai reçu votre Mémoire<sup>1462</sup>, et que je l’ai déposé au Secrétariat. Je serai comme Vice-président de la classe un des juges du concours, mais je n’oublierai que je connois votre écriture. Nous

<sup>1458</sup> Die flüchtende Gelehrsamkeit.

<sup>1459</sup> Es bahnte sich der fünfte Koalitionskrieg an. NAPOLEON war im Jänner 1809 aus Spanien zurückgekehrt, und es bahnte sich eine Auseinandersetzung mit Österreich an, dessen Kaiser am Erfurter Kongress nicht erschienen war und mit einer allgemeinen Aufstandsbewegung gegen NAPOLEON rechnete. Am 25. März 1809 wurde das von GENTZ verfasste Kriegsmanifest, ein Aufruf zum Krieg gegen NAPOLEON, veröffentlicht, blieb aber ohne weitere Wirkung, sodass Österreich, das am 9. April 1809 den Krieg erklärte, allein gegen NAPOLEON kämpfte und innerhalb weniger Wochen besiegt wurde, obgleich NAPOLEON bei Aspern erstmals eine Schlacht verlor. Die Folge waren bedeutende Gebietsverluste im Frieden von Schönbrunn am 14. Oktober 1809. Sächsisches Gebiet wurde insofern berührt, als Dresden im Juni kurzzeitig von aus Böhmen vorrückenden österreichischen Truppen besetzt wurde.

<sup>1460</sup> MÜLLER] ist bald darauf, am 29. Mai 1809, in Kassel verstorben.

<sup>1461</sup> Wozu wagen wir Kühnes bei so kurzem Leben! Horaz, Carmina 2,16,17.

<sup>1462</sup> Dabei handelt es sich um den Mémoire sur l’influence du Mahométisme, den HP de SACY übermittelt hat, um ihn für einen Concours am Institut des Inscriptions einreichen zu lassen (vgl. Brief vom 30. Mai 1807).



venons de perdre un de nos plus servants collègues, et qui presque toujours étoit membre de ces sortes de commissions, M. de SAINTE-CROIX, mon plus intime ami. Sa perte m'afflige extrêmement.

Vous aurez sans doute reçu ma letter du 17 fev[rier] que j'ai jointe à celle que j'ai eu l'honneur d'écrire le 25 à M. le C[omp]te RZEWUSKI. Le 14 du même mois j'ai écrit par la poste à M. de DOMBAY. Je me réfère à ma précédente. La seule chose que j'ai plaisir à vous écrire, c'est l'assurance de mon sincere et inviolable attachement. Vous me rendez justice en pensant que je suis toujours et ne cessera point d'être,

Monsieur,  
Votre très affectionné  
serviteur et ami

Silvestre de SACY

•\*\*543.47 Müller J./HP

1809 IV 18/Kassel\*\*

à Cassel, 18 Avril 1809.

Mon plus cher ami, il n'y a pas en effet grande différence entre un ami qui a cessé de vivre et un ami qui ne donne aucun signe de vie. Seulement la résurrection de celui-ci est plus probable. Il est vrai que le tems et l'humeur me manque pour composer, et que mes meilleurs amis, à qui j'aime à parler le cœur sur la langue, sont ceux à qui j'écris le moins. Je viens de répondre à BONSTETTEN après 16 mois. Il y a de cela plus d'une raison: je voudrais écrire de longues lettres, bien franches. Puis il est vrai que les affaires officielles me prennent la journée toute entière. Le soir, tard, fatigué, souvent bien triste, je lis pendant deux heures, mais je suis hors d'état alors d'écrire. Ma santé ne laisse pas d'être minée; à mon regret, car j'ai plus d'un genre de dettes à payer avant de pouvoir mourir tranquillement. Que ne donnerois-je de vous revoir pour une heure! D'après cela vous voyez que je ne suis pas fait pour travailler même à votre excellent journal<sup>1463</sup>, dont l'idée m'enchanté. Heureusement j'ai encore un mémoire lu (non imprimé) à Berlin sur les chronologies de la haute antiquité; je vous le destine; non pour ce moment, ou il risqueroit de se perdre et ou vous-même vous trouvez dans la situation de Lucrèce I, 42. Je vous promets pour la suite la communication de tout ce qui pendant mes soirées peut s'offrir d'un peu remarquable pour les choses orientales; je m'en occupe souvent et elles font maître des idées ne fût ce qu'aphoristiques. –

Vous sentez que je ne saurois qu'être prodigieusement impatient de cette influence que peut avoir sur vous la nouvelle scène du grand drame<sup>1464</sup>. Je vous dis – je te dis, pour reprendre notre ancien langage, qu'ainsi que jamais la politique n'est entrée pour rien dans notre amitié, de même dans cette nouvelle commotion du monde, en toute

<sup>1463</sup> Die Fundgruben des Orients. – [Anmerkung des Herausgebers Johann Georg Müller]

<sup>1464</sup> Der damals zwischen Österreich und Frankreich ausgebrochene Krieg. – [Anmerkung des Herausgebers Johann Georg Müller]

occasion ou l'on pourra la prouver à l'un ou à l'autre, il y pourra compter. Ce qui est en nous, est le seule chose dont on oit sûr; ce qui est hors de l'hemme, est plus passager que jamais. Je me rappelle bien des choses sublimes des lettres arabes, saivies dans leur periode de vie de quelque erise smblable. N'allons pas plus loin. Adieu, Joseph, mon bon, mon tendre ami, je suis a toi, dans quelque developpement que la fortune améne, tenons-nous en de plus en plusà ce que fut le premier eiment de notre amitie, l'amour commun de la science et de la vrai vertu. On peu être meconnu; mais nous ne le serons pas l'un de l'autre. Sois heureux, sois mon ami jusqu' à la mort. Tu es unique en bien des chores excellentes; aucun tems, aucun sort n'affaiblira dans mon ame ta chère et sacrée image. Adieu!

•\*\*628.15 Reinhard/HP

1809 V 20/Kassel\*\*

### Monsieur

Après<sup>1465</sup> une longue interruption de notre correspondance, que je Vous prie au moins de ne point rapporter à une altération des sentiments, que je Vous ai voués pour la vie, je Vous ai écrit au commencement des Mines Orientales, et pour Vous demander un service important et personnelle. Il n'est que trop possible que la guerre ait fait intercepter ou ma lettre ou Votre réponse.

Je Vous priais, Monsieur, de tout employer pour faire revenir mon malheureux beau-frère dans sa patrie et vers sa famille délaissée et de lui avancer à cet effet, pour mon compte, 40 ou 50 Ducates pour ses frais de voyage. Depuis j'ai reçus de lui deux lettres datées de Prague, qui m'ont prouvé qu'il s'occupe d'un projet qui pouvait être devenu chez lui une idée fixe. Il a, me dit-il, obtenu un privilège pour la construction de bâtiments remontants le Danube à l'aide d'un mécanisme particulier; sa fortune sera faite du moment où il aura fait preuve du succès, mais jusque-là il est sans argent, non seulement pour les frais d'une pareille construction, mais pour son entretien journalier.

Actuellement que nous voilà entrés dans Vienne, le bonheur peut qu'il s'y trouve un homme, le plus capable de juger son projet et peut-être porté à le favoriser, s'il le croit susceptible d'exécution. C'est M. le Général ANDREOSSY. En toute hypothèse pour guérir la tête malade de mon beau-frère il faudra que son projet subisse l'examen d'un homme, dont il reconnaisse lui-même l'immense supériorité sous tous les rapports. Mais il est à Prague, il y est sans ressource, le premier pas à faire sera donc à l'y dégager en payant ses dettes et de le faire arriver à Vienne.

Sa lettre du 8 mai réclame mes sources. J'espère qu'ils arriveront à temps, mais j'y attache, comme Vous le verrez par la lettre que je lui écris, la condition indispensable qu'il retourne à Vienne et que là il se soumette aux conseils et aux directions qui lui seront donnés. Il s'agirait de lui faire parvenir ma lettre par un banquier de Prague, et de lui avancer par celui-ci l'argent nécessaire pour payer une dette de l'auberge et pour

<sup>1465</sup> Übernommen aus BE-Erinnerungen 496f. (Anhang 2 Nr 15).

se rendre à Vienne. Veuillez donner cette missive à M<sup>rs</sup> ARNSTEIN & ESKELES, au besoin S. M. M. le Général ANDREOSSY aura la bonté de me prêter son crédit.

C'est par le canal respectable que ma lettre Vous parviendra, si toutefois Vous êtes resté à Vienne. Il Vous permettra de Vous conseiller avec lui sur la commission dont il s'agit et dont le succès repose entièrement sur son humanité, sa sagesse et sur la bonté qu'il voudra avoir pour moi. En prenant ce moyen, Monsieur, j'aurais encore un autre objet. L'amitié, dont Vous m'avez donné des preuves si touchantes à Jassy, les services que Vous avez rendu non seulement à ma personne, mais à mon gouvernement même, alors en paix avec le Votre, les désagréments de plus d'une espèce que ces services Vous ont attirés, m'ont inspirés le désir bien légitime de saisir une occasion pour Vous payer en partic la dette de ma reconnaissance. J'ai pensé que pour reconnaître une conduite aussi honorable les Agents Français étaient solidaires qu'entre les hommes instruits et estimables de tous les pays il existait des points de contrat indépendants des événements, que M. le Général ANDREOSSY se ferait un plaisir de Vous rendre des services et que Vous Vous en feriez un de les accepter.

Agréez, je Vous prie, Monsieur, l'assurance réitérée de tous mes sentiments de reconnaissance et d'amitié.

REINHARD.

•\*\*661.15 Sacy/HP

1809 VI 7/Paris\*\*

Paris le 7 Juin 1809

Monsieur et cher ami,

J'ai reçu avec grand plaisir votre lettre du 20 mai dernier où j'étais<sup>1466</sup> inquiet de votre position et je n'avais écrit ni à vous ni à aucun de mes amis de Vienne, ignorant le parti que chacun de vous aurait pris. Vous avez tous échappé à un danger bien grand et vous avez eu le bonheur de sauver également vos manuscrits<sup>1467</sup>. J'aurais souhaité que votre lettre m'eût appris aussi si le chanoine<sup>1468</sup> JAHN, homme que j'estime infiniment [ ] n'a éprouvé aucun malheur personnel. Dans la dernière guerre j'avais écrit à M. DARU, mon parent et mon collègue à l'Institut pour lui recommander M. JAHN et M. DOMBAY, dans le cas où il pourrait leur être utile soit pour leur procurer l'exemption de logement militaire ou de contributions de guerre, soit pour diminuer le poids de ces charges inévitables. Je vous offre aujourd'hui la même intervention pour vous et pour vos amis, ainsi que pour M. JAHN, si vous croyez qu'elle puisse vous être utile. Il

<sup>1466</sup> De SACY dürfte den vorliegenden Brief diktiert haben, daher ergeben sich hier abweichende Schreibweisen zu den von ihm eigenhändig verfassten Briefen.

<sup>1467</sup> Am Abend des 12. Mai 1809 begannen die Franzosen mit der Bombardierung Wiens, die HP in der Stadt miterlebte.

<sup>1468</sup> Domherr.

suffirait /// le cas arrivant, que vous fissiez connaître à M. Da[...] DARU<sup>1469</sup>]. ainsi que ces autres messieurs, les liaisons que j'ai avec vous et le vif intérêt que je prends à tout ce qui vous concerne. Je me propose de vous adresser sous son couvert, un exemplaire de la description du Pachalik de Bagdad<sup>1470</sup> composée par M. ROUSSEAU et que j'ai fait imprimer ici avec quelques autres pièces. Je ne manquerai pas de lui dire en même tems un mot en faveur de mes amis, et vous pourrez profiter de cette ouverture, si vous le jugez à propos<sup>1471</sup> pour entrer en communication avec lui; au reste – vous ferez là-dessus ce que votre prudence<sup>1472</sup> vous suggéra; car il n'est pas possible de juger de si loin de ce qui convient à votre situation. On m'a écrit d'Allemagne que M. Démétrios ALEXANDRIDES<sup>1473</sup> s'était rendu à Paris, avant le commencement des hostilités. J'ignore si la chose est vraie, du moins ne m'en a-t-il rien fait savoir quoi que j'aye reçu de sa part, il y a environ deux mois ses géographes Grecs<sup>1474</sup>, l'histoire abrégée de la Valachie, en mauvais grec moderne, et un abrégé d'histoire littéraire<sup>1475</sup>. S'il était resté à Vienne, et qu'il ait besoin de quelque recommandation, il pourrait se prévaloir de mon nom et je serais bien aise d'avoir cette occasion de lui être utile. Parmi les officiers français, je n'en connais qu'un seul dont il peut vous être agréable de faire la connaissance; c'est un helleniste très instruit, /// qui depuis plusieurs années servait en Italie et qui est parti de Paris, il y a environ six semaines pour rejoindre l'armée d'Allemagne. Il se nomme COURRIER, et est Chef de bataillon d'artillerie. Comme il ne m'a point écrit depuis son départ de Paris, j'ignore dans quelle division de l'armée il se trouve, mais s'il est à Vienne, sa première visite sera certainement pour les Bibliothèques et vous pourriez par ce moyen faire sa connaissance.

---

<sup>1469</sup> Ausriss im Papier.

<sup>1470</sup> Jean-Baptiste Louis Jacques Rousseau, Description du Pachalik de Bagdad, suivi d'une Notice historique sur les Wahabis, et de quelques autres pièces relatives à l'Histoire et à la Littérature de l'Orient. Paris 1809. Online: [http://books.google.at/books?id=ar8oAAAAAYAAJ&printsec=frontcover&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&cad=0#v=onepage&q&f=false](http://books.google.at/books?id=ar8oAAAAAYAAJ&printsec=frontcover&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false) (20110620)

<sup>1471</sup> Französisch: Es für ratsam halten.

<sup>1472</sup> Klugheit. Könnte auch prudence, d.h. Vorsicht, Instinkt bedeuten.

<sup>1473</sup> Es konnte lediglich ermittelt werden, dass Demetrios ALEXANDRIDES (fl. 19. Jh.) ein türkisches Wörterbuch sowie Werke zur Geographie des arabischen Raums verfasste bzw. herausgab. Zudem war er als Herausgeber griechischer Periodika tätig; <http://scopeq.cc.univie.ac.at/query/detail.aspx?ID=214283>, 6.6.2010.

<sup>1474</sup> Sammlung der sog. kleinen griechischen Geographen. ALEXANDRIDES gab eine Sammlung von John HUDSON aus dem Jahr 1698 mit dem Titel „Geographiae veteris scriptores graeci minores“ neu heraus (Wien 1808, 2. Vol, 8); Schöll 1828:353ff. Online: [http://books.google.at/books?id=c5RbAAAAQAAJ&pg=PA355&lpq=PA355&dq=Demetrios+Alexandrides+Griechische+Geographie&source=bl&ots=WAXk21Oi5U&sig=dbdU-T3UtH1s1Kn1uSUBduDaUSs&hl=de&ei=2qALTIfoF5aW4gaL96SUAQ&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=1&ved=0CBUQ6AEwAA#v=onepage&q&f=false](http://books.google.at/books?id=c5RbAAAAQAAJ&pg=PA355&lpq=PA355&dq=Demetrios+Alexandrides+Griechische+Geographie&source=bl&ots=WAXk21Oi5U&sig=dbdU-T3UtH1s1Kn1uSUBduDaUSs&hl=de&ei=2qALTIfoF5aW4gaL96SUAQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CBUQ6AEwAA#v=onepage&q&f=false); 6.6.2010.

<sup>1475</sup> Dabei könnte es sich um des ALEXANDRIDES Werk „Griechischer Spiegel oder kurzgefasste Biographien der griechischen Schriftsteller, die bis aufs 15. Jh. gelebt haben, Wien 1806, handeln.

Le concours de l'influence du Mahométisme est fermé depuis le commencement d'avril; mais le prix ne sera adjugé que vers le milieu de ce mois. Jusque là, je ne puis rien vous dire sur cet article.

Je vous remercie de ce que vous me marquez relativement au mot <sup>1476</sup>السن [Elést]<sup>1477</sup> sur lequel je vous avais consulté. Il est singulier que les Commentateurs ne se soient point mis en peine de l'expliquer. Cela suppose que le sens en est généralement connu: ce qui m'étonne le plus, c'est que l'auteur du <sup>1478</sup>تعريفات سيدي [Taerifat Seid]<sup>1479</sup> qui explique tant de mots du langage mystique des Derviches, ne dise rien de celui-ci.

Je supprime toute réflexion relative aux événements politiques, me contentant de vous témoigner combien je désire apprendre souvent de vos nouvelles et de celles de vos amis, notamment de M. le Comte de Rzw[RZEWUSKI]<sup>1480</sup>. Faites-moi le plaisir de donner de mes nouvelles à M. JAHN et de me faire savoir /// des siennes, lors que vous m'écrirez. Si vous correspon[dez]<sup>1481</sup> avec M. de DOMBAY, ne m'oubliez pas auprès de lui. Le tems viendra peut-être où l'on pourra penser à ses amis, sans inquiétude. Le moment est bien peu opportun pour l'exploitation de vos mines de l'Orient<sup>1482</sup>. Je n'oublie pas cependant la promesse que je vous ai faite, mais je n'ai point encore eu le tems de m'occuper du paiement de cette dette. Si vous avez vu le tome 16 des mémoires de la société royale de Goettingue<sup>1483</sup> qui a paru l'année dernière, vous y aurez trouvé un mémoire de moi dont le sujet aura pu vous intéresser.

Je finis en vous renouvelant, Monsieur et cher ami, les assurances de mon inviolable attachement. Puisseons-nous bientôt nous féliciter ensemble d'un état de choses plus tranquilles et plus favorables à la littérature.

Silvestre de SACY

---

<sup>1476</sup> Die DMG-Transkriptionsweise lautet [alast]. Die Bedeutung des Wortes wurde im Brief vom 17. Februar 1809 diskutiert.

<sup>1477</sup> Die hier in eckige Klammern gesetzte Transkription wurde dem Brief handschriftlich beigelegt und befindet sich im Original am linken Briefrand.

<sup>1478</sup> Transkription nach DMG-Transkriptionsweise: [ta<sup>ˤ</sup> rīfāt sīdī] oder [sayyidī]. Dabei könnte es sich um das Werk des andalusischen Sufis Aḥ mad Ibn al-Qusais handeln, in dem von Philosophen, Theologen und anderen Gelehrten verwendete Fachausdrücke erklärt werden; Bush 1831:255. Online: [http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:rc91bx3y1\\_wJ:en.wikisource.org/wiki/The\\_life\\_of\\_Mohammed+Taarif+Saïdi&cd=2&hl=de&ct=clnk&gl=at&client=firefox-a,6.6.2010](http://webcache.googleusercontent.com/search?q=cache:rc91bx3y1_wJ:en.wikisource.org/wiki/The_life_of_Mohammed+Taarif+Saïdi&cd=2&hl=de&ct=clnk&gl=at&client=firefox-a,6.6.2010).

<sup>1479</sup> Auch hier wurde wieder die hier in eckigen Klammern dargestellte Transkription am linken Briefrand a posteriori hinzugefügt. Es ist nicht eindeutig, ob der Verfasser [Seid] oder [Seidi] geschrieben hat.

<sup>1480</sup> Text in eckiger Klammer im Original am linken Seitenrand hinzugefügt.

<sup>1481</sup> Briefteil herausgerissen.

<sup>1482</sup> Die Fundgruben des Orients, begründet 1809 von RZEWUSKI und HP, wurden bis zum Jahr 1819 von HP geleitet.

<sup>1483</sup> Göttingische Gelehrte Anzeigen.

Paris 11 juin 1809

Je vous ai écrit, Monsieur et cher ami, il y a peu de jours, en réponse à votre dernière lettre; mais je me vois obligé de vous importuner encore aujourd’hui pour obtenir de vous un éclaircissement dont j’ai besoin urgent. Mon projet, comme vous le savez, est depuis long-temps de joindre à ma traduction d’Abd-allatif l’état des villages de l’Egypte<sup>1484</sup> dressé d’après le manuscrit que vous m’avez envoyé, il y a plusieurs années, un manuscrit assez beau de notre bibliothèque, et un autre qui nous est venu du Vatican. Dans ces deux derniers, les points diacritiques<sup>1485</sup> sont souvent omis, souvent aussi ils sont mis autrement que dans les vôtres. Ainsi, où vous avez <sup>1486</sup> ابو تبر le man[uscrit] de Paris porte <sup>1487</sup> ابو تبيد, celui du Vat[ican]. <sup>1488</sup> ابوننيد; où vous lisez <sup>1489</sup> الاديمون je trouve dans le man[uscrit] de P[aris] <sup>1490</sup> الاديمون et dans celui du Vat[ican] <sup>1491</sup> الديديون. Sur quatre noms, il y en a trois où je trouve de semblables variantes. Je voudrais donc savoir de vous, 1° si dans le manuscrit d’Oxford, les noms sont accompagnés des points diacritiques, et des voyelles<sup>1492</sup> ou seulement des premiers, ou si les uns et les autres sont omis; 2° si dans le man[uscrit] Turc de Vienne, il y a des points diacritiques, et des voyelles; 3° si vous avez trouvé ces deux manuscrits d’accord<sup>1493</sup> pour la prononciation des noms. M. WHITE m’a bien envoyé, il y a 3 ans, un facsimile du man[uscrit]. d’Oxford, contenant 4 ou 5 lignes, par où j’ai vu que le manuscrit est fort beau, mais cela ne me suffit pas. Notre manuscrit aussi est fort beau, et je ne sais auquel me fier de

<sup>1484</sup> Appendix zu dem 1810 erschienenen Werk „Relation d’Egypte“ mit dem Namen „Etat des provinces et des villages de l’Egypte“, basierend auf einer Handschrift aus dem Jahre 1376, aufgezeichnet unter al-Malik al-Ašraf Šaʿ bān (Gil 1976: 100, Online: [http://books.google.at/books?id=o7kUAAAAIAAJ&pg=PA100&lpg=PA100&dq=Silvestre+de+Sacy+ET+%C3%A9tat+les+villages+d%C2%B4Egypte&source=bl&ots=qZHCOszQBg&sig=tCuqp91Ji2cF6DluG4hamK10zew&hl=de&ei=DdELTN3DM5OW4gbR7qyZAQ&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=1&ved=0CBgQ6AEwAA#v=onepage&q&f=false](http://books.google.at/books?id=o7kUAAAAIAAJ&pg=PA100&lpg=PA100&dq=Silvestre+de+Sacy+ET+%C3%A9tat+les+villages+d%C2%B4Egypte&source=bl&ots=qZHCOszQBg&sig=tCuqp91Ji2cF6DluG4hamK10zew&hl=de&ei=DdELTN3DM5OW4gbR7qyZAQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CBgQ6AEwAA#v=onepage&q&f=false), 6.6.2010).

<sup>1485</sup> Im Arabischen werden 14 Buchstaben nur durch das Setzen diakritischer Punkte unterschieden, daher ist ihre Anwesenheit im Schriftbild für das Leseverständnis von Nöten ([http://de.wikipedia.org/wiki/Diakritisches\\_Zeichen](http://de.wikipedia.org/wiki/Diakritisches_Zeichen) [6.6.2010]).

<sup>1486</sup> [Abū Tabar], ar. Eigennamen.

<sup>1487</sup> [Abū Tabayyud], ar. Eigennamen.

<sup>1488</sup> Punktsetzung im Original nicht eindeutig, könnte auch ابو بنيد [Abū Banīd] heißen (ar. Eigennamen).

<sup>1489</sup> [Ad-Dimūn], vermutl. ein ar. Eigennamen.

<sup>1490</sup> [Ad-Did[i]mūn].

<sup>1491</sup> Ad-D[?]d[?]jūn. Im Original sind keine diakritischen Punkte angeführt bei ي [ya], was in diesem Fall weder typographisch darstellbar noch richtig transkribierbar ist.

<sup>1492</sup> Im Original ist nur der Anfangsbuchstabe des Wortes ersichtlich, das jedoch m.E. durch den Kontext wie oben angegeben erschlossen werden kann. Im Arabischen sind neben diakritischen Punkten auch Vokalzeichen vorhanden, die das Lesen des Wortes erleichtern.

<sup>1493</sup> Übereinstimmend in Bezug auf.

préférence. Comme je suis au moment de mettre ce tableau sous presse, j'attendrai votre réponse avec impatience.

C'est vendredi 16 que le concours sur l'influence du Mahométisme sera jugé. Vous avez parmi les Mémoires un concurrent allemand en anglais<sup>1494</sup> à moi méconnu, mais redoutable. Dans le cas où vous obtiendriez le prix, ou un acussis, voulez-vous être nommé lors de la publication du jugement?

Je vous renouvelle l'assurance de mon entier dévouement.

S. de SACY

•\*\*661.17 Sacy/HP

1809 VII 4/Paris\*\*

Paris 4 juillet 1809

Monsieur et cher ami,

Je vous envoie ci-joint, sous le couvert de M. DARU, l'exemplaire de la Description du pachalik de Bagdad que je vous ai annoncé par ma lettre du 7 juin dernier, en réponse à la votre du 20 mai.

Je vous ai écrit de nouveau le 11 juin; et peut-être recevrai-je incessamment votre réponse. Je vous donne avis que le prix sur l'influence du Mahométisme a été donné à un Mémoire, dont l'auteur s'est trouvé être M. OELSNER qui réside depuis plusieurs années à Paris et que j'ai eu quelque fois occasion de voir. C'étoit précisément le Mémoire dont je redoutois pour vous la concurrence. Parmi les autres, le vôtre est le seul qui ait été distingué par ma mention honorable. Vous n'y avez point mis votre nom; ainsi dans la proclamation qui doit avoir lieu vendredi 7 du jugement du concours, votre Mémoire ne sera désigné que par sa devise. ///

Je ne sais si j'ai bien mis votre adresse sur mes dernières lettres, j'ai cru lire dans la votre Sawberhof<sup>1495</sup>, mais comme cela ne me semble pas allemand je crains de m'être trompé.

Je n'ai point autre chose à vous mander, et il ne me reste qu'à vous renouveler l'assurance de mon inviolable attachement.

Silvestre de SACY

<sup>1494</sup> Der Concours wurde von Konrad Engelbert OELSNER (1764–1828) mit seiner Schrift „Des Effets de la Religion de Mahomet, pendant les trois premiers siècles de sa fondation, sur l'esprit, les moeurs et le gouvernement des peuples chez lesquels cette religion s'est établie“, Paris 1810, gewonnen. Dass es sich hier um denselben handelt, geht aus dem diesem folgenden Brief vom 4. Juli 1809 hervor. OELSNERs Schrift wurde dem Titel nach in französischer Sprache eingereicht, erschien jedoch später auch in deutscher Sprache (vgl. N.N. (*l'Esprit des Journaux*) 1809: 183ff.

<sup>1495</sup> Könnte auch als Sanberhof oder Sauberhof gelesen werden.

Paris le 17 Juillet 1809

Monsieur et cher ami,

J'ai reçu, il y a huit jours, votre lettre du 30 Juin, et j'ai reconnu votre empressement à m'obliger dans la complaisance que vous avez eue de copier de nouveau tous les noms des villages de l'Égypte, d'après le manuscrit<sup>1496</sup> de la Bibliothèque Impériale de Vienne: ce travail me sera fort utile pour me déterminer sur l'orthographe de plusieurs de ces manus[cris]. Il est incroyable combien il règne de variété à cet égard entre le manuscrit de la Bibliothèque Impériale de Paris, celui du Vatican, celui d'Oxford, et le manuscrit Turc [sic] de Vienne; mais on conçoit facilement qu'en Égypte même, ceux qui ont fait des copies de ces rôles ou cadastres, ont dû très souvent demeurer incertains de l'orthographe des noms propres de lieux qui leur étaient<sup>1497</sup> inconnus; car il est vraisemblable que dans le cadastre original, on n'avait pas pris la précaution de fixer la prononciation et l'orthographe de chaque mot, et en détaillant toutes les lettres & les voyelles, comme l'ont fait Aboulfeda et les autres géographes arabes depuis lui. Le parti que j'ai pris est de suivre en général le manuscrit de Paris, lorsque les noms y sont accompagnés de leurs points diacritiques, et d'indiquer les variantes des autres manuscrits, lorsqu'il /// me reste des doutes sur la véritable orthographe; Je consulte aussi le dictionnaire géographique des homonymes<sup>1498</sup> de Yakouti<sup>1499</sup>, manuscrit de la bibliothèque de Leyde, que j'ai en ce moment entre les mains, et qui m'est souvent fort utile. Quant aux voyelles, je les mets le plus souvent au hasard, le manuscrit de Paris ne les indiquant que très rarement. Si j'avais eu le tems de relire exprès pour cela tous les voyages que nous possédons sur l'Égypte, j'aurais peut-être été à même de fixer plus exactement la prononciation de quelques noms de lieux; mais cet avantage aurait

<sup>1496</sup> Dabei handelt es sich um die Handschrift, aus der später der von de SACY bearbeitete Appendix „Etat des provinces et des villages de l'Égypte“ zu dem Werk „Relations d'Égypte“ entstanden ist; siehe Brief vom 11.6.1809.

<sup>1497</sup> Der vorliegende Brief wurde von de SACY diktiert, daher treten Abweichungen von seiner persönlichen Schreibweise auf.

<sup>1498</sup> [Muḡam al-Buldān], ar. „Das Nachschlagewerk der Länder“, verfasst von Yāqūt al-Ḥamwī (1178–1225). Es wird berichtet, dass man Yāqūt gefragt haben soll, wo sich Sūq Ḥubāša befände, wobei der Fragestellende den Namen Ḥubāša mit einem „u“ statt mit einem „a“ aussprach. Yāqūt vergewisserte sich der richtigen Schreibweise Sūq Ḥabāša, woraufhin er das o.g. Regelwerk zur korrekten Aussprache geographischer Bezeichnungen verfasste; [http://ar.wikipedia.org/wiki/%D9%8A%D8%A7%D9%82%D9%88%D8%AA\\_%D8%A7%D9%84%D8%AD%D9%85%D9%88%D9%8A](http://ar.wikipedia.org/wiki/%D9%8A%D8%A7%D9%82%D9%88%D8%AA_%D8%A7%D9%84%D8%AD%D9%85%D9%88%D9%8A); 11.6.2010. Es enthält auch wertvolle Informationen zu den jeweiligen Orten; Starkey 2008:688.

<sup>1499</sup> Yāqūt ibn ʿ Abd Allah al-Ḥ amawī ar-Rumī (1179–1229), auch: Jakut, ar. Geograph und Biograph anatol. Abstammung. Wurde von seinem Sklavendasein in Bagdad 1199 befreit, arbeitete daraufhin als Kopist und reiste weit umher. 1219 Flucht von Bagdad nach Mosul und Aleppo aufgrund der Mongoleneinfälle; Starkey 2008:688.



été acheté par une trop grande perte de tems. Lorsque la Comission d’Egypte<sup>1500</sup> aura publié ce travail, il servira à rectifier le mien, quoi que, à dire vrai, les Coptes de qui les administrateurs français ont reçu ces renseignements, s’embarassent fort peu de l’orthographe des noms de lieux, et les écrivent souvent d’après une prononciation très vicieuse. Vous voyez, Monsieur, par cet exposé, que le travail que vous avez entrepris ne sera point inutile. J’en recevrai la suite avec beaucoup de reconnaissance, et je vous engage à la faire remettre sous mon adresse chez Monsieur DARU, pour éviter les frais considérables des lettres chargées.

Vous aurez reçu avant que celle-ci vous parvienne, la description du Pachalik de Bagdad que je vous ai envoyée sous le couvert de M. DARU, avec une lettre par laquelle je vous mandais que votre mémoire sur l’influence du Mahométisme avait obtenu une mention honorable. Depuis la reception de votre /// lettre du 30 Juin, j’ai fait connaître à la Classe que vous étiez l’auteur de ce mémoire, et par son ordre, le secrétaire perpétuel<sup>1501</sup> a écrit au Rédacteur du Moniteur<sup>1502</sup> pour faire insérer dans ce journal un article additionnel au compte qui avait déjà été rendu de la séance publique de l’Institut du 7 Juillet. C’était le seul moyen de remplir votre vœux. Peut-être vous proposerez-vous de faire imprimer ce mémoire dans les Mines de l’Orient. Je présume que vous en avez gardé la minute<sup>1503</sup>; je vous engagerais en ce cas à le revoir et à en réformer le style qui est souvent incorrect.

Dans cette même séance de l’Institut j’ai lu l’extrait d’un mémoire sur la dynastie des Afsassins ou – Ismaéliens de Perse et de Syrie, et sur l’étymologie du nom d’afsassin<sup>1504</sup>: J’y ai fait voir que ce nom leur avait été donné à cause de l’usage qu’ils faisaient du <sup>1505</sup>حشيش [Hachiche<sup>1506</sup>] et que dans le fait les écrivains orientaux

---

<sup>1500</sup> Die Commission d’Egypte wurde 1798 zur wissenschaftlichen Begleitung der frz. Armee während des Ägypten-Feldzuges und zur Erforschung des Landes gegründet. Sie umfasste zum damaligen Zeitpunkt 151 Mitglieder aller wissenschaftlichen Disziplinen. Der französische Mathematiker und Physiker Gaspard MONGE (1746–1818) wurde mit deren Zusammenstellung betraut. Dieser stand auch dem ebenfalls 1798 gegründeten und bis 1801 bestehenden Institut d’Egypte vor, das nach dem Vorbild des Institut de France gegründet worden war. Alle Arbeiten der Commission d’Egypte wurden auf einen Befehl NAPOLEONS aus dem Jahr 1799 zu einem Gesamtwerk zusammengefügt, der „Description de l’Egypte“, deren Teile zwischen 1808 und 1826 herausgegeben bzw. überarbeitet wurden; Masson 1997, <http://www.anales.org/archives/x/ABC.html>; 11.6.2010.

<sup>1501</sup> Diese Funktion wurde zum damaligen Zeitpunkt von Bon-Joseph DACIER (1742–1833) ausgeführt; ab 1782 Secrétaire perpétuel des Institut des Inscriptions, ab 1803 dieselbe Funktion für die 3e Classe d’Histoire (Gady 2008: 252.; 252. S.a. <http://www.academie-francaise.fr/immortels/base/academiciens/fiche.asp?param=346>. [11.6.2010]).

<sup>1502</sup> Le Moniteur universel, als offizielles Sprachrohr der französischen Regierung genützt, gegründet 1789 von dem französischen Herausgeber Charles-Joseph PANCKOUCKE (1736–1798), erschien bis 1901; [http://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Moniteur\\_universel](http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Moniteur_universel); 11.6.2010.

<sup>1503</sup> Das Original.

<sup>1504</sup> Silvestre de Sacy, Mémoire sur la dynastie des Assassins et sur l’étymologie de leur nom, in: Mémoires d’histoire et de littérature orientales, Paris 1818 322–403.

<sup>1505</sup> [Ḥ ašiš], d.h. Haschisch.

nommaient les meurtriers employés par ces Ismaéliens<sup>1507</sup> <sup>1508</sup>حشيشية ou <sup>1509</sup>حشيشيين ou <sup>1510</sup>حشاشين [Hachichyè ou Hachichèn<sup>1511</sup>]. J’ai été obligé d’omettre dans cet extrait les développements de mon opinion et les textes par lesquels je la prouve, parce que ces détails ne pouvaient pas convenir pour une séance publique. J’en ai dit assez cependant pour démontrer la vérité de mon assertion. Ce morceau va être imprimé dans le Moniteur. J’en ferai tirer quelques Exemplaires à part, et j’aurai soin de vous envoyer un. Il me semble que vous pourriez lui donner place dans /// votre journal, et cela m’acquitterait de la promesse que je vous ai faite et que je ne pourrais pas autrement remplir aussitôt que je le désirais; ce serait une occasion de faire connaître publiquement, et sans aucune affectation, les liaisons qui nous unissent et l’intérêt que je prends à tout ce qui vous concerne.

J’ai eu moins de patience que vous, je n’ai pu soutenir la lecture d’une douzaine de pages de la Lumière de l’orient<sup>1512</sup>. C’est un véritable galimatias<sup>1513</sup>. Le livre m’est tombé des mains et j’espère bien ne le jamais comprendre; je doute que M. FRANK y comprenne plus que ces lecteurs; son ouvrage me paraît très propre à discréditer la littérature orientale.

Vous verrez dans mes notes sur Abdallatif que je n’ai point oublié de faire mention de cette eau qui distille<sup>1514</sup> le long de l’obélisque d’héliopolis [sic]; j’y ai rapporté quelques passages d’auteurs arabes, relatifs à ce phénomène, et que j’avais déjà cités à la fin de mes Observations sur le nom des Pyramides, page 60, mais je les ai rapportés ici avec plus d’exactitude. Je ne manquerai point de faire usage du fait que vous avez observé vous même, en visitant cet obélisque, et il trouvera sa place dans quelques additions aux notes, que je vais donner à l’impression. Ce que l’auteur arabe dont vous m’avez communiqué les expressions a de particulier, c’est qu’il dit qu’il ne distille de l’eau le long de l’obélisque que quand le Nil est fort, au lieu que /// que [sic] les auteurs que j’ai cités, assurent positivement que l’on voit cette eau couler le long de l’obélisque en toute saison, l’été comme l’hiver, et le jour aussi bien que la nuit. Si leur assertion est vraie, il est difficile d’admettre l’explication que vous proposez et qui serait plus vraisemblable, si le phénomène n’avait lieu que lors que le Nil est débordé et couvre les terres.

---

<sup>1506</sup> Am linken Seitenrand des Originalbriefes hinzugefügt.

<sup>1507</sup> Angehörige einer siebenerschiitischen Gruppe, die sich in Folge des Erbstreits nach dem Tod des sechsten schiitischen Imams Jaafar as-Sadiq im Jahr 765 bildete. Ihr Glaube besagt, es gebe zu jeder äußeren Realität auch einen inneren esoterischen Aspekt; Picken 2008:315.

<sup>1508</sup> [Ḥ aššīya]: „Gruppe von ‚Haschischern‘“, im Deutschen gewöhnlich übersetzt mit „Haschischfresser/-raucher“.

<sup>1509</sup> [Ḥ aššīyīn]: „[die] Haschischer“.

<sup>1510</sup> [Ḥ aššāšīn]: „[die] Haschischer“.

<sup>1511</sup> Am linken Seitenrand des Originalbriefes hinzugefügt.

<sup>1512</sup> Othmar Frank, Das Licht vom Orient. Nürnberg 1808.

<sup>1513</sup> Kauderwelsch.

<sup>1514</sup> Heruntertropfen.

Je reviens encore au cadastre de l’Egypte pour vous observer que l’évaluation donnée par l’auteur du Manuscrit Turc du <sup>1515</sup>دينار جيشي [Diner Djichi<sup>1516</sup>], ne me paraît nullement vraisemblable; c’est une question qui mérite d’être examinée, mais que je n’ai point encore discutée. Je n’ai pas non plus des idées bien précises sur la différence qu’il faut faire entre les<sup>1517</sup>رزق et les <sup>1518</sup>قافاو [îwkef<sup>1519</sup>], J[sic] ’ai cependant traité cette matière dans un mémoire lu à l’Institut, sur la nature et les révolutions du droit de propriété foncière en Egypte depuis la conquête de ce pays par les Turcs, jusqu’à l’Expédition française<sup>1520</sup>. J’ai cru qu’en général les <sup>1521</sup>رزق [Rizk<sup>1522</sup>] devaient moins être considérés comme des propriétés foncières viagères<sup>1523</sup> que comme une rente hypothéquée sur un bien fonds<sup>1524</sup>; mais je doute que cette idée soit parfaitement juste. Si vous avez quelques notions à cet égard, je vous serai obligé de m’en faire part[.]

Je ne dois pas vous laisser ignorer qu’en écrivant à M. DARU, je lui ai parlé de vous et je l’ai /// instruit de la circonstance relative à votre mémoire, et qui vous donnait en quelque sorte un titre auprès de lui. J’ai reçu, comme vous me l’annonciez, une lettre de M. JAHN, et je lui réponds par ce même courrier. Si M. de DOMBAY vous donne de ses nouvelles, n’oubliez pas de lui faire mention de moi.

Je vous renouvelle, Monsieur et cher ami, mes remerciements et l’assurance de mon parfait dévouement.

Silvestre de SACY

---

<sup>1515</sup> [Dinār ġ iṣī] Es könnte ein Bezug zu einer Militärwährung bestehen, denn das Wort könnte auch als [Dinār ġ aiṣī] gelesen werden, was so viel wie Militärdinar“ auf Arabisch heißt.

<sup>1516</sup> Handschriftliche Beifügung am Briefrand.

<sup>1517</sup> [rizaq]: eigentlich [arzāq]: ar. Lebensunterhalt; auch: Verdienst. Im Original ist [kasra] deutlich zu sehen, in der Typographie des oben dargestellten Textes wird es durch das [ra] verdeckt.

<sup>1518</sup> [awqāf]: religiöse Stiftung.

<sup>1519</sup> Handschriftliche Beifügung am Briefrand.

<sup>1520</sup> In: Mémoires de l’Académie des Inscriptions et des Belles Lettres [o.J.], Mémoire 1, 1–156.

<sup>1521</sup> [rizaq], s.o.

<sup>1522</sup> Handschriftliche Beifügung am Briefrand; A: Rizque [„-que“ durchgestrichen und durch „-k“ ersetzt]. Dem Transkribierenden ist in jedem Fall ein Fehler unterlaufen, da die korrekte Lesart [rizaq] lauten müsste.

<sup>1523</sup> Wohn- und Nutzungsrecht auf Lebenszeit.

<sup>1524</sup> Hypothek auf eine Liegenschaft.

•\*\*181.01 Daru/HP

1809 VII 17/Wien\*\*

Vienne le 17 Juillet 1809

Monsieur,

M. <sup>1525</sup> Silvestre<sup>1526</sup> de SACY, mon parent, m'a fait l'amitié de m'adresser pour vous le paquet ci-joint, en me priant de vous le faire tenir. Il entre dans quelques détails sur votre réussite performée et sur le succès que vient d'obtenir au concours proposé par l'Institut votre discours sur l'Influence du Mahométisme.

J'ai bien des grâces à rendre à M. de SACY puisqu'il me procure l'avantage d'entrer en relation avec une personne, reconnue, recommandable par son mérite & ses talents. Permettez-moi, Monsieur, de partager l'intérêt que M. de SACY prend à ce qui vous regarde, en vous priant de ne pas me ménager<sup>1527</sup> dans le cas où je pourrais<sup>1528</sup> vous obliger en quelque chose<sup>1529</sup>.

J'ai l'honneur de vous saluer avec une parfaite considération,

DARU

à M. de HAMMER, Consul Général du Commerce d'Autriche en Moldavie.  
Sawberhof.

Hôtel au comte de RZEWUSKI.

\*\*1021.03 N.N./HP

1809 VII 18/Wien\*\*

[noch nicht bearbeitet]

---

<sup>1525</sup> Bei diesem Brief handelt es sich um jenen, den HP in seinen Erinnerungen erwähnt: „Noch wesentlicher als diese [durch REINHARD erfolgte] Empfehlung an [den frz. Gesandten] ANDREOSSY war für mich die meines Freundes Sylvester [sic] de SACY an seinen Verwandten, den Grafen DARU, den Vorsteher der ganzen französischen Verwaltung in Österreich. Am 17. Juli erhielt ich einen eigenhändigen, artigen Brief des Grafen, welchem de SACY ein an mich zu bestellendes Paket mitgegeben und mich empfohlen hatte. Das Schreiben war von einer Einladung zu Tisch für den nächsten Tag begleitet. Er empfing mich artig und schmeichelhaft. Sein Name hatte als Übersetzer des HORAZ guten Klang in der französischen Literatur und ich fand an ihm einen unermüdlich tätigen Geschäftsmann und einen hochgebildeten Kenner klassischer Literatur. Seine Einladungen waren mir willkommen und für meine Stellung sehr nützlich.“ (BE-Erinnerungen 189).

<sup>1526</sup> A: Sylvestre.

<sup>1527</sup> Schonen.

<sup>1528</sup> Da dieser Brief nicht von de SACY stammt, weicht die hier verwendete Schreibweise von jener des letzteren ab.

<sup>1529</sup> Bitte zögern Sie nicht, mich bei Bedarf um etwas zu bitten.

**\*\*1021.04 N.N./HP**

**1809 VII 18/Wien\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**•\*\*1037.01 Institutum Regium Hollandicum/HP**

**1809 VII 21/Amsterdam\*\***

[HP erhält das Diplom eines korrespondierenden Mitglieds]

**•\*\*1022.03 Seetzen/HP**

**1809 VII 29/Suez\*\***

Seit<sup>1530</sup> drei Tagen bin ich endlich wieder von meiner Reise durch und um die peträische Halbinsel zurück. Es war mir unmöglich, bis nach Accaba und Wady Musa vorzudringen; dies tut mir sehr leid, weil ich jetzt nichts von Aileh, Assion Gaber, Petra u.s.w. sagen kann; die Wuhabiten haben mir meinen Plan ganz vereitelt. Indessen habe ich Nuebe, Dahab, Nebke, Dschem, Fur und einen beträchtlichen Teil des Granitgebirges besucht. Meine Ausbeute von Dschebel al Mokateb erhalten Sie hierbei<sup>1531</sup>; viel Spreu, vielleicht wenige Körner darunter, und nur für die Paläographie nützlich. Noch andere 25 Inschriften kopierte ich in anderen Teilen dieses Gebirges, nämlich in Wady Hebran, Wady Aleijat am Flusse des hohen Sirbals u.s.w., diese erhalten Sie nächstens. In Wady Firan sah ich die Überreste eines Städtchens, ohne Zweifel des alten Faran; ich sammelte selbst Manna<sup>1532</sup> von der gallischen Tamariske<sup>1533</sup> und weißen Zucker von den Früchten der Kappern; besuchte den Berg El Nakas, dessen rieselnder Sand einen sonderbar dumpfen Ton hervorbringt und der für die Physiker von hoher Merkwürdigkeit ist<sup>1534</sup> u.s.w. So viel für diesmal; ein mehreres aus El-Jembu oder Dschidda; nach erster Stadt segle ich übermorgen ab.

U. J. SEETZEN

Noten zu den Inschriften des Dschebel al Mokateb. Siehe die Kupfertafel<sup>1535</sup>

<sup>1530</sup> Übernommen aus Fundgruben des Orients 2 (1811) 474 (recte 478) einschließlich der Noten bezüglich des Dschebel al Mokateb.

<sup>1531</sup> S. weiter unten.

<sup>1532</sup> Heute wird Manna als weißes, süßes Ausscheidungssekret von auf der Manna-Tamariske sitzenden Schildläusen interpretiert; [http://de.wikipedia.org/wiki/Manna\\_%28Bibel%29](http://de.wikipedia.org/wiki/Manna_%28Bibel%29) (20100609).

<sup>1533</sup> Französische Tamariske, *Tamarix gallica* L.

<sup>1534</sup> Das Phänomen des singenden Sandes ist heute noch nicht eindeutig geklärt; man geht davon aus, dass sich die Geräusche einzelner Sandkörner in synchronem Ertönen auf einer bestimmten Frequenz zu gewaltiger Stärke summieren. – <http://www.sand-abc.de/sand-abc/sorten/singender-sand.htm> (20100609).

<sup>1535</sup> Die Kupfertafeln finden sich am Ende des 2. Bandes der Fundgruben des Orients.

Nro. 1. Auf einer Felsenwand am südlichsten Ende desselben. Dieser ganze Berg besteht aus Sandstein. Nro. 2. eben dort. Nro. 3. In der Mitte dieses Berges neben dem Platze, wo die Reisenden unter überhängenden Felsen sich zu erfrischen pflegen, auf einem großen herabgestürzten Felsenblock. Nro. 3. eben dort. Nro. 4. eben dort. Nro. 5. eben dort. Nro. 6. eben dort. Nro. 7., Nro. 8. eben dort, Nro. 9. eben dort. Nro. 10. eben dort. Diese acht Inschriften fanden sich alle auf einem großen Felsblock, der in der Mitte zerspalten ist, und außer diesen noch viele andere. Einige von diesen Inschriften sind so sehr mit höchst stümperhaft gearbeiteten Figuren vermischt, daß es oft Mühe macht, diese von jenem zu unterscheiden. Nro. 11. Auf einen Block daneben. Nro. 12. Auf dem nämlichen waren auch mehrere Inschriften in griechischer Sprache. Nro. 13. eben dort. Nro. 14. Auf der Felsenwand auf der Südseite neben dem erwähnten Ruheplatz. Nro. 15. Auf der Felsenwand neben Nro. 14. Nro. 16. Auf einen großen Block. Nro. 17. Nro. 18. Diese zwei Inschriften befinden sich auf gleichen Block mit Nro. 16, und die Charaktere sind nur einer Fingerbreite lang, statt daß die meisten eine Handbreit lang und oft noch länger sind. Nro. 19. *Anmerkung:* Da sich bei vielen Inschriften Kreuze + finden: so kann man um so sicherer sein, daß diese Namen von christlichen Pilgern des Altertums herrühren. Nr. 20. Neben Nro. 21. Nro. 21. Auf einer Felsenwand. Nro. 22. Diese größtenteils deutliche Inschrift fand ich auf einem Felsenblock, der etwa  $\frac{3}{4}$  Stund von den Ruheplatz südlicher lag. Nro. 23. In der Nähe von Nro. 22. Nro. 24. Auf einem fast eine halbe Stunde südlich vom Ruheplatz liegenden großen Block. Die zweite Zeile war unleserlich. Nro. 25. Etwas undeutlich in der Nähe von Nro. 24. auf einem großen Block. Nro. 26. eben da. Nro. 27. Neben jenen. *Anmerkung:* Alle Inschriften auf diesem Blocke waren ziemlich deutlich. \* Mit diesem Worte fangen fast alle und selbst dem Anscheine nach ältesten Inschriften an. Sollte dies etwa so viel heißen als zum Andenken?

•\*\*188.01 Denon/HP

1809 VIII 4/[Wien]\*\*

Monsieur<sup>1536</sup> DENON a l'honneur de saluer Monsieur HAMMER et de le prier de ne pas se donner la peine de passer demain matin à la Bibliothèque, comme ils en sont convenus hier. – Plusieurs rendez-vous l'empêcheront de faire le travail qu'il s'était promis de terminer ensemble; mais il le prévendra du moment où ils pourrout se rejoindre. Monsieur DENON prie Monsieur HAMMER de recevoir l'assurance de sa parfaite estime.

<sup>1536</sup> Das Original dieses Briefes befindet sich im Steiermärkischen Landesarchiv, Schloßarchiv Hainfeld.

\*\*1021.05 N.N./HP

1809 VIII 4/[?]\*\*

[noch nicht bearbeitet]

•\*\*188.02 Denon/HP

1809 VIII 6/[Wien]\*\*

Monsieur<sup>1537</sup>,

J'ai<sup>1538</sup> lu avec beaucoup d'intérêt la lettre estimable et aimable que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire. Dans une opération douloureuse, on fait détourner les regards à celui qui doit la supporter, voilà pourquoi je ne vous ai par prié de me redonner vos soins éclairés. Ne pouvant en tout ceci mériter votre affection, j'ai fait de mon mieux, M. pour mériter votre estime à laquelle je mets beaucoup de prix. Recevez, M. l'assurance de mes sentiments distingués ma parfait considération. Etc.

•\*\*661.19 Sacy/HP

1809 VIII 7/Paris\*\*

Paris 7 août 1809

Monsieur et cher ami,

Voici ce que je vous ai promi. Ce n'est comme je vous l'ai dit qu'un court extrait de mon Mémoire<sup>1539</sup> que vous avez déjà connu par le rapport de M. GINGUENE que je vous ai envoyé, sous le couvert de M. DARU. En recevant votre lettre du 3 juillet, j'ai vu avec plaisir que le sujet de mon travail avait aussi été celui de vos réflexions. Je vous remercie de la fin de votre copie du tableau des villages d'Égypte, mais je ne vous écris que deux mots, éprouvant plus de peine que jamais à manier la plume.

Votre très aff[ect]é

S. de SACY

<sup>1537</sup> Es handelt sich um eine Abschrift innerhalb einer abschriftlichen Zusammenstellung von Briefen zwischen HP einerseits und Daru und Denon andererseits im Sommer 1809, StLA Schlossarchiv Hainfeld.

<sup>1538</sup> Das Original dieses Briefes befindet sich im Steiermärkischen Landesarchiv, Schloßarchiv Hainfeld in den Akten des Nachlasses HPs, nicht in der Korrespondenz.

<sup>1539</sup> Dabei dürfte es sich um den „Mémoire sur la dynastie des Afsassins ou – Ismaëliens de Perse et de Syrie, et sur l'étymologie du nom d'afsassin“ handeln, dessen Übermittlung de SACY an HP im Brief vom 17. Juli 1809 ankündigt, s.o.

Paris le 14 août 1809

J'ai reçu<sup>1540</sup> hier, Monsieur et cher ami, votre lettre du 7 de ce mois, et j'ai partagé la peine que vous éprouvez, relativement à l'enlèvement projeté<sup>1541</sup> des manuscrits orientaux de la bibliothèque Impériale de Vienne<sup>1542</sup>. J'ai fait passer sur le champ votre lettre à M. LANGLES, et j'aime à croire qu'il n'approuve pas plus que moi le projet de M. DENON<sup>1543</sup>. C'est certainement lui (M. LANGLES), qui a dû indiquer le choix que l'on devait faire dans les manuscrits orientaux de Vienne, et si la demande a été faite par M. DACIER<sup>1544</sup>, c'est parce que c'est lui qui en ce moment est administrateur de la

<sup>1540</sup> Der vorliegende Brief wurde von de SACY diktiert, weist daher einige Abweichungen zu de SACYs Orthographie auf.

<sup>1541</sup> Geplant.

<sup>1542</sup> Nach der Einnahme Wiens durch NAPOLEONS Truppen sollten unter dem französischen Raubkommissär DENON (1747–1825) an die 500 orientalische Handschriften aus der Hofbibliothek weggeschafft werden. Durch HPs Eingreifen konnte diese Zahl auf 200 reduziert werden; diese 200 wurden jedoch nach Paris geschafft. 1810 gelang es HP, der zu diesem Zweck nach Paris gereist war, dort jene Handschriften zurückzubekommen, von denen Exemplare bereits in Pariser Bibliotheken vorhanden waren (BE-Erinnerungen 189ff.). Der Rest wurde vermutlich 1815 zurückgeholt. Weiters requirierte 1809 DENON alle in Konstantinopel gedruckten Bücher sowie sämtliche in der Orientalischen Akademie aufbewahrten Exemplare der neuen Ausgabe des MENINSKI.

<sup>1543</sup> Jean-Dominique Vivant Baron de DENON (1747-1825), Minister für Kunst unter Napoleon, erster Direktor des Louvre. Nach Kunststudium Konservator für die Juwelen der Madame POMPADOUR, ab 1772 Attaché an den französischen Gesandtschaften in Petersburg, Stockholm, Genf und Neapel. Durch seine Auslandsaufenthalte konnte er zahlreiche Kunstwerke erwerben. Perfekionierte seine Gravurfertigkeit. Nach kurzem Aufenthalt in Paris 1777/78 Rückkehr nach Italien. 1792 Rückkehr nach Frankreich, 1798 Teilnahme am Ägypten-Feldzug, welchen er in seinem Werk *Voyage dans la Basse et la Haute Egypte* (1802) dokumentierte. 1802 Ernennung zum Generaldirektor der Kaiserlichen Museen. DENONS Hauptaufgabe bestand darin, geraubte Kunstschatze aus Österreich, Spanien, Polen und den deutschen Ländern in das Repertoire der französischen Museen zu integrieren, die er selbst nach der Niederlage NAPOLEONS 1815 nicht zurück geben wollte und stattdessen als Direktor abdankte. Durch seine Tätigkeit als Direktor der *Monnaie des Médailles* zeichnet er für die meisten Gedenkmedaillien der Napoleonischen Siege verantwortlich. Er bestimmte, welchen Künstlern offizielle Aufträge zufallen sollten. Er gilt überdies als einer der ersten Museumsdirektoren, die Ausstellungsräume und Exponate nach Epochen und Schulen anordnen ließen; <http://www.dictionaryofarthistorians.org/denonv.htm>, 17.6.2010.

<sup>1544</sup> Bon-Joseph DACIER (1742–1833), französischer Hellenist. Nach Theologiestudium Spezialisierung auf griech. Autoren und deren Übersetzung. Durch seine Übersetzung *Histoires diverses* (Aelianus Tacticus) wird er in die *Académie des Inscriptions* aufgenommen. Fünf Jahre später Übersetzung *Cyropédie* (Xenophon). Ab 1782 *Secrétaire perpétuel* der *Académie*. Von 1800 bis 1833 war er zudem als Verwalter der modernen Handschriften in der Nationalbibliothek tätig. 1822 Mitglied der *Académie française*, 1832 der *Académie des sciences morales et politiques*. Seine Gönnerschaft Jean-François CHAMPOLLION gegenüber belohnt dieser mit seinem *lettre à M. Dacier [...] relative à l'alphabet des hieroglyphes phonétiques employés par les Egyptiens*, dessen



Bibliothèque. L'Institut n'est pour rien dans cette affaire, et n'en a pas même de connaissance. J'ai cru inutile d'écrire directement à M. DENON avec lequel je n'ai point de liaison particulière, et j'ai préféré m'expliquer librement avec M. DARU qui pourra, je crois, faire valoir les moyens que j'emploie vis-à-vis de lui, pour faire sentir le ridicule et le danger d'une spoliation<sup>1545</sup> générale, telle que celle dont vous vous plaignez. Un motif puissant m'a encore engagé à ne point écrire à M. DENON: J'aurai craint que ma lettre ne lui suggerât l'idée de me faire ap[p]eller à Vienne, pour diriger son choix. ///

Une pareille mission me répugnerait excessivement et le plaisir de vous y voir dans de pareilles circonstances serait mêlé de trop d'amertume. Je propose à M. DARU, comme un mezzo termine<sup>1546</sup> de faire adresser le catalogue des manuscrits orientaux de Vienne<sup>1547</sup> à l'administration de la Bibliothèque Impériale de Paris, pour qu'elle détermine les objets qu'il conviendra d'y envoyer. Je me féliciterais beaucoup si ma lettre pouvait produire quelque effet et vous épargner une perte aussi sensible. Un libraire de Leipsik [sic] vient de me faire tenir de votre part un exemplaire du poème de Schirin<sup>1548</sup>. Je n'en ai encore lu que la préface par laquelle j'ai vu que ce n'est point à proprement parler une traduction mais une imitation par laquelle vous avez mis à contribution plusieurs poèmes célèbres de l'Orient. Comme je prépare en ce moment un nouveau mémoire<sup>1549</sup> sur les inscriptions et les monuments de Bi-sutoun<sup>1550</sup> [sic] et

---

Verlesung am 27. September 1822 vor der Académie als Geburtsstunde der Ägyptologie bezeichnet wird (vgl. Gady 2008: 252. Siehe auch N.N. (bnf) 2006: 16).

<sup>1545</sup> Beraubung.

<sup>1546</sup> Zwischenlösung.

<sup>1547</sup> HP erwähnt in seinen Erinnerungen, dass vor der Entwendung der Handschriften kein Verzeichnis derselben in Wien angelegt worden war, woraufhin er auf die Erstellung eines solchen drängte und ein solches selbst erstellte, das er dann in den Fundgruben des Orients veröffentlichte – „Catalogus Codicum arabicorum persicorum turcicorum Bibliothecae Caesariae Regiae Vindobonensis cura Josephi de Hammer“, in: Fundgruben des Orients 2 (1811) 222–306 (recte 286–310) und 403–418 (recte 407–422), sowie 6 (1818) 261–288 und 441. HP berichtet jedoch, dass eine ungenannte Zahl der Wiener Handschriften bereits im gedruckten Katalog der Pariser Bibliothek verzeichnet war, wodurch er deren Verbleib ausfindig machen konnte (BE-Erinnerungen 190).

<sup>1548</sup> HP, Schirin: Ein persisches romantisches Gedicht nach morgenländischen Quellen. In sieben Gesängen, 2 Bde Leipzig 1809.

<sup>1549</sup> Silvestre de Sacy, Mémoire sur les monuments de Kirmanshah ou Bisutun, Paris 1815; Erweiterung der Mémoires sur diverses antiquités de la Perse, Paris 1793/1797.

<sup>1550</sup> Alternativ: Behistun, Bisutun: Dabei handelt es sich um den westiranischen Fundort mehrerer Denkmäler aus verschiedenen Zeitepochen. Deren berühmtestes wurde von Achämenidenkönig DAREIOS I. (549–486) in Auftrag gegeben: Steinreliefs, die ihn selbst, Gefangene sowie den Gott Ahuramazda abbilden, ergänzt durch eine dreisprachige Tafel in Elamisch, Altpersisch und Babylonisch; diese Inschrift ist (nach anderen, wie etwa Ambrogio BEMBO schon 1674) von Carsten NIEBUHR um 1765 sorgfältig nachgezeichnet worden, und diese Nachzeichnung diente GROTEFEND als Grundlage für seine Entzifferungstätigkeit ab 1802. Später ist diese Arbeit durch Henry Creswicke RAWLINSON (1810–1895) in Unkenntnis der GROTEFENDSchen Arbeiten neuerlich unternommen worden – er entzifferte die assyrische

de Kirmanschah<sup>1551</sup>, dont l'objet est de corriger quelques erreurs dans lesquelles je suis tombé précédemment, je me suis attaché au 4<sup>e</sup> chant de la 2<sup>e</sup> partie dans lequel vous décrivez ces monuments. Il me paraît que vos descriptions sont uniquement fondées sur les récites des voyageurs Européens qui ont visité<sup>1552</sup> /// ces lieux et non pas sur des autorités prises dans NAZAMI<sup>1553</sup>, ou dans quelque autre tomaa<sup>1554</sup> des amours de Khosrou et Schirin<sup>1555</sup>. Je serais bien aise cependant de savoir de vous même si vous avez trouvé quelque description de ces monuments dans les autres poètes persans, et si elles s'accordent avec celles du père Emmanuel de St. ALBERT<sup>1556</sup>, de M. de BEAUCHAMP<sup>1557</sup>, et de M. OLIVIER. Vous ne me paraissez point avoir comme un extrait très intéressant de la rélation du voyage en Perse d'Ambroise BEMBOA qui a visité et décrit ces antiquités en 1679. Son voyage est resté inédit, mais nous en avons un extrait publié en 1803 par M. l'abbé MORELLI, ainsi l'ouvrage intitulé „Dissertazione intorno ad alcuni viaggiatori eruditi Veneziani“<sup>1558</sup> et qui contient la description des bas-reliefs de

---

Keilschrift (Schmitt 2010, <http://www.iranica.com/articles/bisotun-i> , Ernst Doblhofer, Die Entzifferung alter Schriften und Sprachen, 3. Aufl. Stuttgart 2008:101ff.; siehe auch: <http://de.wikipedia.org/wiki/Behistun-Inschrift> [18.6.2010]).

<sup>1551</sup> Alternativ: Kermanshah, heute Hauptstadt der gleichnamigen Provinz im Westiran, wurde vermutlich von den Sassaniden gegründet, aus deren Zeit zahlreiche Monumente vorhanden sind ([http://en.wikipedia.org/wiki/Kirmanshah#cite\\_ref-8](http://en.wikipedia.org/wiki/Kirmanshah#cite_ref-8) [18.6.2010]).

<sup>1552</sup> A: Im Original wird „visité“ auf der Folgeseite wiederholt.

<sup>1553</sup> DMG Niẓ āmī Ganġ awī, voller Name: Niẓ ām ad-Dīn Abū Muḥ ammad Ilyās ibn-Yūsuf ibn-Zakī ibn-Mu' ayyad (1140–1202), pers. Dichter und isl. Gnostiker aus dem heutigen Aserbeidschan, gilt als größter romantischer Epiker des persischen Sprachraums. Nur wenig ist über sein Leben bekannt. Seine Mutter war Kurdin, sein Vater dürfte aus Qum gestammt haben. Verfasste zahlreiche bedeutende Werke, darunter sein Hauptwerk, „Die fünf Schätze“ (pers. Panġ Ganġ ), die aus fünf Epen bestehen (Maḥ zan al-Asrār, Chosru und Schirin, Laila und Madschnun, Haft Paykar, Iskandar Nāma), (vgl. Clinton, Jerome/Luther, K. Allin/Talatoff, Kamran [Eds.] (2000) *The Poetry of Nizami Ganjavi. Knowledge, Love and Rhetoric*. New York: Palgrave, 1ff. Abrufbar unter: [http://books.google.at/books?id=Y64HcNHGEXcC&pg=PA78&lpq=PA78&dq=Nazami+ET+Iran&source=bl&ots=wRwUwwZcMi&sig=mmvj1XbKOoJOMYWsvsq7YLzcGQ&hl=de&ei=2UhtSsH6HNKh\\_Abd2fCUCw&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&esnum=2](http://books.google.at/books?id=Y64HcNHGEXcC&pg=PA78&lpq=PA78&dq=Nazami+ET+Iran&source=bl&ots=wRwUwwZcMi&sig=mmvj1XbKOoJOMYWsvsq7YLzcGQ&hl=de&ei=2UhtSsH6HNKh_Abd2fCUCw&sa=X&oi=book_result&ct=result&esnum=2). Siehe auch: [http://en.wikipedia.org/wiki/Nezami\\_Ganjavi](http://en.wikipedia.org/wiki/Nezami_Ganjavi) [17.6.2010]).

<sup>1554</sup> Die Bedeutung dieses Wortes konnte nicht ermittelt werden.

<sup>1555</sup> Das Motiv der vermutlich aus Chusistan im Iran stammenden Christin SCHIRIN († 628), die die Liebe des persischen Großkönigs CHOSRU II. († 628) gewinnt und verteidigt, basiert z.T. auf wahren Begebenheiten und wurde von verschiedensten persischsprachigen Schriftstellern literarisch aufgearbeitet, wie etwa von Balami, Firdausi und Nizami. Auch in den 1001 Nächten wird die Geschichte in der 390. Nacht erzählt. HP machte in seinem Werk „Schirin“ das Motiv für die westliche Literatur zugänglich, wobei auch GOETHE dieses in seinem „West-östlichen Diwan“ aufgriff; Baum 2004:1294ff. Online: <http://www.bbkl.de/s/s3/shirin.shtml> [17.6.2010]).

<sup>1556</sup> Bekannt unter seinem weltlichen Namen Jean-Claude BALLYET (1702–1773).

<sup>1557</sup> Abbé Pierre-Joseph de BEAUCHAMP (1752–1801).

<sup>1558</sup> Jacopo Morelli, *Dissertazione intorno ad alcuni viaggiatori eruditi Venezian poco noti*. Pubblicata nelle faustissime nozze del Nobile Uomo il Signore Conte Leonardo Manino con la Nobile Donna Signora Contessa Foscarina Giovanelli. Venezia 1803. Online abrufbar unter:

Bi-sutoun et de Kirmanschah. M. MORELLI m'a fait passer une copie du bas relief qui est accompagnée des deux inscriptions sassanides que j'ai expliquées. En comparant cette copie avec celle de M. de BEAUCHAMP, j'ai vu qu'il fallait corriger cette dernière et changer quelque chose à l'explication que j'avais donnée des ces inscriptions<sup>1559</sup>. ///

Quant aux dessins de M. OLIVIER, ils sont assurément très inexacts, et je les crois faits, du moins en grande partie, de mémoire, et non pas sur les lieux. L'un de ces dessins offre des fragments d'une inscription grecque, comme vous l'aurez sans doute observé et j'ai aussi entre les mains un dessin de BEMBOA qui contient pareillement une portion d'inscription grecque. Il y a beaucoup de rapport entre ces deux inscriptions qui toutes deux font mention d'un Satrape<sup>1560</sup> nommé GOTARZES<sup>1561</sup>; mais il n'y a aucun rapport entre le dessin de M. OLIVIER et celui de BEMBOA. Je crains que M. OLIVIER qui n'avait que des croquis fort légers de tous ces monuments, ne les ait refaits à loisir et n'ait mis l'inscription grecque à un dessin auquel elle n'appartient point, comme sans doute il n'en conviendrait pas. Je n'ose point lui faire part de mes doutes<sup>1562</sup>. Vous devez avoir reçu en ce moment, Monsieur, l'extrait de mon mémoire sur les Assassins<sup>1563</sup> que je vous ai envoyé sous le couvert de M. DARU et à la marge duquel j'ai écrit les mots arabes en caractères arabes. Vous aurez vu par là que je n'admets pas plus votre conjecture<sup>1564</sup> sur l'origine de ce mot, que celles de Thomas HYDE, de REISKE, du prélat ASSEMANI, de M. de VOLNEY, enfin de M.

[Ende fehlt]

---

[http://books.google.at/books?id=4o7lAAAAMAAJ&printsec=frontcover&dq=Jacopo+Morelli&source=bl&ots=vS7FBmlb7b&sig=EvuSV83aDeq3C3mVn0PrFJhfkJY&hl=de&ei=ECgbTOadltaXOLzzgZwK&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=9&ved=0CDgQ6AEwCDgK#v=onepage&q&f=false](http://books.google.at/books?id=4o7lAAAAMAAJ&printsec=frontcover&dq=Jacopo+Morelli&source=bl&ots=vS7FBmlb7b&sig=EvuSV83aDeq3C3mVn0PrFJhfkJY&hl=de&ei=ECgbTOadltaXOLzzgZwK&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=9&ved=0CDgQ6AEwCDgK#v=onepage&q&f=false) [17.6.2010]).

<sup>1559</sup> De SACY hatte sich bereits in seinem „Mémoire sur diverses antiquités de la Perse“ 1792 mit sassanidischen Inschriften, gefunden in Behistun und Kirmanschah, auseinandergesetzt. Als Vorlage dafür dienten ihm BEAUCHAMPS Aufzeichnungen. Nachdem de SACY Ambrogio BEMBOAs Aufzeichnung aus dem Jahre 1674 durch MORELLI erhalten hatte, revidierte er in seinem „Mémoire sur les inscriptions et les monuments de Bi-sutoun [sic] et de Kirmanschah“ (1815) u.a. die Ansicht, bei einem der in Behistun dargestellten sassanidischen Könige handle es sich um Bahram Kirmanschah. In Wirklichkeit handele es sich um SAPOR III. (Millin/Noel/Warens (1810):106ff. Online: [http://books.google.at/books?id=UfMWAAAAIAAJ&pg=PA107&lpg=PA107&dq=%22Ambroise+Bembo%22&source=bl&ots=wnA4Oaxo\\_j&sig=yXcD7\\_ewd9so6ehGihb6DDqOHsU&hl=de&ei=ulltSvqPG4qFsAbwloT6Bg&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=2#v=onepage&q=%22Ambroise%20Bembo%22&f=false](http://books.google.at/books?id=UfMWAAAAIAAJ&pg=PA107&lpg=PA107&dq=%22Ambroise+Bembo%22&source=bl&ots=wnA4Oaxo_j&sig=yXcD7_ewd9so6ehGihb6DDqOHsU&hl=de&ei=ulltSvqPG4qFsAbwloT6Bg&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=2#v=onepage&q=%22Ambroise%20Bembo%22&f=false) [17.6.2010]).

<sup>1560</sup> Altpersisch für „Wächter“; Millin/Noel/Warens 1810:108).

<sup>1561</sup> De SACY vermutete, dass es sich hierbei um jenen parthischen König handelt, von dem auch TACITUS berichtet (Millin/Noel/Warens 1810:108). Tatsächlich handelt es sich um König GOTARZES II. (reg. 38/40–51), der für seine Skrupellosigkeit bekannt war ([http://en.wikipedia.org/wiki/Gotarzes\\_II\\_of\\_Parthia](http://en.wikipedia.org/wiki/Gotarzes_II_of_Parthia) [17.6.2010]).

<sup>1562</sup> Diese Überlegungen hielt de SACY ebenfalls in seinem „Mémoire sur les inscriptions et les monuments de Bi-sutoun [sic] et de Kirmanschah“ (1815) fest.

<sup>1563</sup> A: Afsassins – wobei diese Schreibweise durchaus auch gebräuchlich war.

<sup>1564</sup> Französisch: Vermutung.

Ognes près Nanteuil le Haudouin, 30 Septembre 1809

J'étois, Monsieur et cher ami, à la campagne où je passe ordinairement le tems de vacances; lorsque vos deux dernières lettres des 24 et 31 Août me sont parvenues, et j'ai profité du premier voyage que j'ai fait à Paris pour remettre à M. LANGLES celle qui lui étoit adressée: Il m'a avoué qu'il n'avoit point fait de réponse à votre première lettre, parce qu'il craignoit de se compromettre vis-à-vis de M. DENON; mais il m'a promis de faire tout ce qui dépendra de lui pour que la Bibliothèque<sup>1565</sup> ne conserve que le plus petit nombre possible des Manuscrits de Vienne, et que le reste soit envoyé. J'en ai aussi parlé aux deux autres conservateurs des Manuscrits<sup>1566</sup>, qui sont mes amis; ils m'ont assuré que rien ne seroit fait, sans que j'en fusse prévenu. Je n'ose cependant pas trop vous flatter, parce que le système de spoliation<sup>1567</sup> est tellement à la mode que eux-mêmes qui le désapprouvent osent à peine manifester leur opinion. Je crois vous avoir déjà marqué que cette affaire est tout à fait étrangère à l'Institut<sup>1568</sup>, et dépend uniquement de l'administration de la Bibliothèque, mais spécialement de M. LANGLES, qui a l'inspection particulière sur les Manuscrits Orientaux. Il seroit très utile que M. DARU lui écrivoit pour appuyer votre réclamation; ma lettre doit l'avoir convaincu combien la démarche de M. DENON me paroît odieuse, en même tems que nuisible aux intérêts de la littérature orientale. Quant à moi, je vous promets que si je suis consulté et écouté, vous aurez lieu d'être satisfait.

Je suis assez porté à croire, Monsieur, que parmi les monuments en grand nombre qui se trouvent sur le Mont Bi-sutoun, et aux environs de Kirmanschah, /// il peut y en avoir qui soient beaucoup plus anciens que les Sassanides<sup>1569</sup>; la chose même me paroît prouvée par le costume de quelques unes des figures, et par une inscription grecque rapportée par BEMBOA, où il est question d'un GOTARZES [sic] qui pourroit bien être le Roi Parthe de ce nom, dont parle Tacite<sup>1570</sup>. On pourroit croire aussi, si il n'y a point d'erreur dans la manière dont l'expriment quelques voyageurs, qu'il s'y trouve aussi des inscriptions en caractères cunéiformes<sup>1571</sup>, ce dont je doute cependant beaucoup. J'ai peine à me persuader néanmoins que quelques [-] uns de ces bas-reliefs remontent

<sup>1565</sup> Die Bibliothèque Impériale in Paris.

<sup>1566</sup> Neben Louis-Mathieu LANGLÈS waren in jenem Zeitraum der bereits erwähnte Bon-Joseph Baron DACIER sowie Gabriel de la PORTE du THEIL (1742–1815) (lateinische und griechische Handschriften, 1795–1815) als Konservatoren von Handschriften an der Bibliothèque Impériale beschäftigt; N.N. 2006:16, Online: <http://www.bnf.fr/documents/gardes.pdf>; 17.6.2010.

<sup>1567</sup> Französisch: Plünderungssystem.

<sup>1568</sup> Institut des Inscriptions et des Belles Lettres.

<sup>1569</sup> Die Sassaniden beherrschten Persien von 224 bis 642 als zweite große Herrschermacht nach den Parthern.

<sup>1570</sup> Publius Cornelius TACITUS (58–120).

<sup>1571</sup> Keilförmig.

jusqu'au tems de Sémiramis<sup>1572</sup>; il se pourroit bien faire que Diodore de Sicile<sup>1573</sup> eut allégué<sup>1574</sup> une époque trop ancienne à ceux qui existent de son tems. Mais quelque antiquité que l'on accorde à une partie de ces monuments, on ne peut disconvenir que quelques [-] uns du moins n'appartiennent au tems des Sassanides, et celui qui représente deux figures auprès desquelles se trouvent les deux inscriptions que j'ai publiées d'après les dessins de M. BEAUCHAMPS, est indubitablement<sup>1575</sup> de ce nombre: c'est ce que prouve le costume des figures, et ce qui résulte aussi des inscriptions. Je ne dois point vous avoir marqué que je fusse dans l'intention de donner une nouvelle édition de mes mémoires sur diverses antiquités de la Perse<sup>1576</sup>; la première n'est point épuisée, et par cette raison même, je n'ai point voulu que ces mémoires fussent insérés dans les volumes qui vont paroître du recueil de l'Académie des Belles-Lettres, ce qui auroit nui aux intérêts du Libraire, propriétaire de mon ouvrage. Mais ce que je vous ai marqué, c'est qu'au moyen des dessins de BEMBOA qui m'ont été /// communiqués par M. MORELLI, je me trouvois en état de rectifier plusieurs choses de mon mémoire sur les inscriptions de Kirmanschah, et de donner les inscriptions elles [-] mêmes avec plus d'exactitude. Ce travail est l'objet d'un mémoire qui est presque achevé, et que je dois lire bientôt à l'Institut.

J'ai déjà lu en partie votre poème de Khosrou et Schirin<sup>1577</sup>, et je vois que si vous avez puisé beaucoup dans les Romains Orientaux, vous avez aussi profité de la Lecture de L'ARIOSTE. Je ne suis point en état de juger du mérite de la versification allemande, elle me paroît cependant aise et coulante. Je vais faire faire la copie que vous désirez de votre mémoire sur l'influence du Mahometisme, et j'en corrigerai le style, comme vous

---

<sup>1572</sup> Die Zuordnung dieses Namens zu einer historischen Person kann bis dato nicht eindeutig erfolgen. Es könnte sich um SHAMMURAMAT, die Gemahlin des assyrischen Königs SHAMSHI-ADDAD V. (reg. 842–811), handeln. Sie selbst herrschte anscheinend über Assyrien von 811 bis 808 (nach anderen 809–792) als Vertreterin für ihren minderjährigen Sohn Adad-Nirari III. (reg. 810–782 v.Chr.). Allerdings tauchen ähnliche Namen in der gesamten Region Assyriens, Mesopotamiens und Mediens auf. Der Sage nach soll Semiramis Babylon und dessen hängende Gärten begründet und für 40 Jahre im Vorderen Orient und Persien geherrscht haben; [http://en.wikipedia.org/wiki/Semiramis#cite\\_ref-3](http://en.wikipedia.org/wiki/Semiramis#cite_ref-3). Siehe auch <http://en.wikipedia.org/wiki/Shammuramat>; 18.6.2010.

<sup>1573</sup> DIODOR (1. Jh. vChr), gr. Geschichtsschreiber, lebte länger in Rom und Ägypten, über sein Leben ist wenig bekannt. Sein Werk, Βιβλιοθήκη Ἱστορικὴ [Bibliothèque historiké], ursprünglich in 40 Bänden erschienen, ist das umfangreichste Geschichtswerk, das je von einem griechischen Autor verfasst wurde; <http://de.wikipedia.org/wiki/Diodor>; 18.6.2010.

<sup>1574</sup> Französisch: behaupten.

<sup>1575</sup> Französisch: Ohne Zweifel.

<sup>1576</sup> Silvestre de Sacy, Mémoires sur diverses antiquités de la Perse, et sur les Médailles des Rois de la Dynastie des Sassanides. Paris 1793; Sammelband bestehend aus vier Mémoires. Online: [http://books.google.at/books?id=us1NAAAAMAAJ&printsec=frontcover&dq=m%C3%A9moire+s+sur+diverses+antiquit%C3%A9s+de+la+Perse&source=bl&ots=2cUrO-vKo9&sig=nfkdy01b1stUGaNlr\\_hO3O1V7E&hl=de&ei=zCUeTLO0LMf7\\_AbQz6nHDQ&sa=X&oi=book\\_result&ct=result&resnum=1&ved=0CBUQ6AEwAA#v=onepage&q&f=false](http://books.google.at/books?id=us1NAAAAMAAJ&printsec=frontcover&dq=m%C3%A9moire+s+sur+diverses+antiquit%C3%A9s+de+la+Perse&source=bl&ots=2cUrO-vKo9&sig=nfkdy01b1stUGaNlr_hO3O1V7E&hl=de&ei=zCUeTLO0LMf7_AbQz6nHDQ&sa=X&oi=book_result&ct=result&resnum=1&ved=0CBUQ6AEwAA#v=onepage&q&f=false); 18.6.2010.

<sup>1577</sup> Gemeint ist HPs „Schirin“.

me le marquez. Recevez mon compliment sur votre nomination à l'Institut d'Hollande<sup>1578</sup>. Je suis charmé d'avoir ce point de réunion avec vous, ayant aussi été honoré associé de cet Institut. Je vous prie d'offrir mes civilités à M. DARU, et de recevoir l'assurance de mon inviolable attachement.

Silvestre de SACY

J'ai plus de peine que jamais à écrire, ce qui nuit beaucoup à mes travaux, et c'est une des raisons pour lesquelles je n'ai point encore rendu compte dans le Magasin Encyclopédique, de l'édition de la Bible hébraïque<sup>1579</sup> de M. JAHN. Si vous avez occasion de le voir, faites lui en agréer mes excuses, et offrez lui mes compliments.

**\*\*545.02 Müller J. G./HP**

**1809 XI 4/Schaffhausen\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**•\*\*515.01 Metternich-Winneburg C./HP**

**1809 XI 11/Totis\*\***

Monsieur

Conformement<sup>1580,1581</sup> aux offres que Vous avez faites de Vous rendre à Paris afin d'y procéder à la recherche et tâcher de recouvrer les Manuscrits Orientaux et autres objets de la Bibliothèque<sup>1582</sup>, je m'empresse de Vous prévenir que Sa Majesté a acquiescé à

<sup>1578</sup> In seinen Erinnerungen berichtet HP: „Anfangs September [1809] erhielt ich ganz unerwartet, denn ich hatte gar keine Verbindung mit holländischen Gelehrten, die Ernennung zum korrespondierenden Mitglied des Institutes in Amsterdam“ (BE-Erinnerungen 190). Die Gründung des „Koninklijk Instituut van Wetenschappen, Letterkunde en Schoone Kunsten“ geht auf den 4. Mai 1808 zurück und erfolgte durch LOUIS BONAPARTE (1778–1846); [http://de.wikipedia.org/wiki/K%C3%B6niglich-Niederl%C3%A4ndische\\_Akademie\\_der\\_Wissenschaften](http://de.wikipedia.org/wiki/K%C3%B6niglich-Niederl%C3%A4ndische_Akademie_der_Wissenschaften); 20110620.

<sup>1579</sup> Originaltitel: Johannes Jahn, Biblia Hebraica. Graviorum Lectionum Varietates adjectis Jahn, 4 vols. Viennae 1806.

<sup>1580</sup> METTERNICH war kurz zuvor, am 8. Oktober 1809, mit den Auswärtigen Angelegenheiten betraut worden; bis dahin war er Botschafter in Paris gewesen. Am 14. Oktober war zu Schönbrunn Friede geschlossen worden, nachdem ein Attentatsversuch auf NAPOLEON gescheitert war.

<sup>1581</sup> Totis, ungarisch Tata, war der Hauptort eines Stuhlbezirkes im Komitat Komorn. Der Kaiser hielt sich 1809 während der französischen Besetzung Wiens dort auf.

<sup>1582</sup> HP war nicht mit der Staatskanzlei nach Ofen gegangen, sondern hatte die kurze Beschießung der Stadt (bei der seine Wohnung teilweise zerstört wurde) und die Kapitulation in Wien erlebt. Als die Beschlagnahme der orientalischen Manuskripte durch DENON einsetzte, wandte sich HP an DARU um Hilfe, den Chef der französischen Verwaltung in Österreich, bei dem sich HP auf seinen Freund Silvestre de SACY (der seinerseits mit DARU verschwägert war) berief. So

---

cette proposition et que vous recevez en consequence incessamment des instructions relatives a cet objet et à votre depart de Vienne.

Je suis avec une consideration parfaite Monsieur Votre tres humble et tres Ob[edient] Serv[iteur]

METTERNICH

A Monsieur de HAMMER

•\*\*212.01 Eichhorn/HP

1809 XI 12/Göttingen\*\*

### Hochwohlgeborner, Hochzuverehrender Herr Hofrat!

Empfangen Erst<sup>1583</sup> Euer Hochwohlgeboren den hochachtungsvollsten Dank für Ihr gütiges Schreiben vom Anfang des Jahres, den ich aber erst am 10. Mai erhalten habe. Es ging bei mir ein, als schon alle Korrespondenz nach Wien unterbrochen war und erst gegenwärtig, da sie wieder geöffnet sein wird, kann ich Ihnen meine hohe Freude über das wichtige Unternehmen bezeugen, an dessen Spitze Sie stehen. Die Zeitgenossen und die Nachwelt werden Edelmüt und Freigiebigkeit des Herrn Grafen von RZEWUSKI, ohne welche es nicht hätte zustandekommen können, und die edlen Gelehrten segnen, die mit so vieler Tätigkeit dasselbe betreiben. Ich rufe Ihnen von den fernen Ufern der Leine<sup>1584</sup> Glück, Glück, Glück zu und werde, so weit meine Kräfte reichen, wie ich unter dem heutigen Datum dem Herrn Grafen dankend geschrieben habe, Beiträge einsenden. Der Sozietät der Wissenschaften habe ich das ihr bestimmte Exemplar des Prospectus überreicht, und sie hat ihn durch Herrn TYCHSENOG in den

---

erreichte HP in langwierigen zehnwöchigen Verhandlungen und in Korrespondenz mit DARU, DENON, de SACY und LANGLÈS (als dem Chef der Pariser Handschriftensammlung) von Juli bis Oktober 1809, dass DENON, der nicht nur 500 Manuskripte, sondern auch alle in der Orientalischen Akademie in Wien verwahrten Exemplare des neuen MENINSKI beschlagnahmt hatte, 300 Manuskripte wieder zurückgab (der Rest ging nach Paris). Nach der Rückkehr der Staatskanzlei nach Wien drang HP in METTERNICH (in dessen Vaters Haus HP häufig verkehrte), ihn in der Handschriftenfrage nach Paris zu senden, was METTERNICH anfangs nicht tun wollte; erst als ihm HP erklärte, dass er mit Hilfe de SACYs wenigstens mit den Doubletten zurückkehren könnte, erteilte ihm METTERNICH den im Schreiben vom 11. November 1809 formulierten Auftrag: HP dürfe nicht als österreichischer Beamter, sondern nur als Wiener Orientalist und Herausgeber der Fundgruben des Orients reisen und habe auch keinen Anspruch auf irgendeine Unterstützung seitens der österreichischen Botschaft (unter der Leitung von Botschafter Feldmarschall Fürst SCHWARZENBERG) in Paris. HP reiste am 9. Dezember 1809 als Kurier von Wien nach Paris ab, wo er sich durch fünf Monate aufhielt. Im März erhielt er durch de SACY die Nachricht, dass die Doubletten zurückgegeben würden; im Mai vermochte er mit den entsprechenden Handschriften nach Wien zurückzukehren. Dazu HPs Schilderung in seinen Erinnerungen zum Jahr 1809.

<sup>1583</sup> Der in der Anrede gebrauchte Titel „Hofrat“ kam HP damals noch nicht zu; erst 1817 erhielt er diesen Titel, 1818 den Rang.

<sup>1584</sup> Der Göttingen durchfließende Fluss.

hiesigen gelehrten Anzeigen teilnehmend bekannt machen lassen. In meiner Bibliothek der biblischen Literatur<sup>1585</sup> konnte ich die wichtige Unternehmung nicht Deutschland ankündigen helfen, weil diese geschlossen ist, aber ich habe auf der Stelle einige Worte darüber in meine Geschichte der Literatur<sup>1586</sup> einrücken lassen, wovon ich den Aushängebogen dem Herrn Grafen übersende.

Noch erlauben Sie mir eine gehorsamste Anfrage, die ins Jahr 1805 zurückgeht. Ich hatte damals die Ehre, einen sehr gütigen Brief von Ihrer Hand aus Konstantinopel zu erhalten, der einen Brief und einige Aufsätze des Herrn Dr. SEETZEN<sup>1587</sup> begleitete. Das Paket kam zu Ende des Augusts hier an, als ich gerade auf einige Wochen abwesend war: ich antwortete drauf nach meiner Rückkehr im Oktober. Da ich nach der Zeit weder von Euer Hochwohlgeboren noch vom Herrn Dr. SEETZEN etwas erhalten habe, so muß ich beinahe besorgen, daß die beiden Briefe auf ihrer Reise nach Wien, die gerade in das damalige Kriegsgewühl traf, verloren gegangen sein möchten, wie es mir kurz nach dem Ausbruch des Preußischen Kriegs 1806 mit einigen Briefen nach Rußland ging. Wichtig konnten freilich beide Briefe weder Ihnen noch Herrn Dr. SEETZEN sein; aber leid sollte es mir tun, wenn ich in Ihrer beiden Augen undankbar oder unhöflich erschienen wäre. Wie es denn sei, so bitte ich Sie, mich nur nicht in den Verdacht der Nachlässigkeit und der Verletzung alles Schicklichen zu halten.

Ihr Wohlwollen, verehrtester Freund, macht mir große Freude. Erhalten Sie mir daher dasselbe ununterbrochen und nehmen Sie von mir die Versicherung gütigst an, daß ich mit der innigsten Hochachtung und Ergebenheit unausgesetzt beharren werde Euer Hochwohlgeboren gehorsamster Diener

EICHHORN

**\*\*514.01 Metternich-Winneburg F./HP**

**1809 XI 16/Wien\*\***

[noch nicht bearbeitet]

**•\*\*515.02 Metternich-Winneburg C./HP**

**1809 XII 8/Pressburg\*\***

Je vous prie, Monsieur, de passer chez mon pere et de recevoir chez lui les paquets qu' il vous confier pour Stuttgard et pour Paris. Je vous prie en meme tem[p]s de hater

<sup>1585</sup> Johann Gottfried Eichhorn, Allgemeine Bibliothek der biblischen Literatur, 10 Bde Leipzig 1787–1801.

<sup>1586</sup> Damit ist wohl gemeint: Johann Gottfried Eichhorn, Geschichte der Litteratur von ihrem Anfang bis auf die neuesten Zeiten, 6 Bde Göttingen 1805–13. – [http://de.wikipedia.org/wiki/Johann\\_Gottfried\\_Eichhorn](http://de.wikipedia.org/wiki/Johann_Gottfried_Eichhorn); 20100319.

<sup>1587</sup> EICHHORN schreibt stets „Seezen“.



votre route et devez arreter le moins possible entre Vienne et Paris; il est inutile de vous recommander les interets de la Bibliotheque quicontre tres bonnes moins.

METTERNICH

Vous recevez a inclus la lettre pour M. MILLIN que je vous apromis.